W:ART

LE WEBZINE BD, MAIS PAS SEULEMENT !

IDOLES

LA BD FLICS ET KARCHER

[mai 2006]

WWW.WARTMAG.COM

[n°7]

Avant tout

⇧ *Par Max F. Allez jeter un œil sur son blog (http://20six.fr/maxf)*

Editorial

Ces derniers mois ont eu un petit air rafraîchissant, vous ne trouvez pas ?
Tout de même, avec les initiatives sympa comme l'Étrangleur, la collection 32, les nouveautés Ignatz… Sans oublier la collection NG.
Des formats bizarres, des prix bas, ça nous change et cela fait du bien.
Mais sur le net aussi l'air frais est brassé, grâce notamment à l'augmentation exponentielle du nombre de blogs d'information sur la bande dessinée souvent mis à jour et la plupart du temps de grande qualité.
Ce type de blogs gagne du terrain et c'est une bonne nouvelle pour les amateurs d'information.
En début d'année, nous vous parlions de surprises dans nos vœux. Au moment où nous écrivons ces lignes, vous avez déjà pu en découvrir deux.
Le numéro spécial Angoulême d'une part, qui a suscité plus d'intérêt que nous ne le prévoyions !
Et dans un second temps le numéro surprise d'Artikzone, paru le 1er avril. Un vrai faux poisson d'avril que vous pouvez toujours télécharger sur le site.
Et croyez nous, vous n'avez pas fini d'être surpris !
Du mystère, du mystère, certes ! À ce propos, le collectif Café Creed propose gratuitement en ligne l'intégralité des histoires courtes parues dans leur collectif papier.
Le numéro 5, paru en janvier dernier a pour thème… le mystère !
Si ce n'est pas un signe ! 2006, année du changement et du mystère ?
C'est bien parti pour en tout cas !

La rédaction.

IDEES
3 - **Comix Club n°3**

BANDE DESSINEE
4 - **Jenni & Pink Planet**
4 - **Point sur la BD chinoise**
4 - **L'Etrangleur de Tardi**
5 - **Chroniques de la guerre économique**
14 - 15 **Fullmetal Alchemist**
16 - 19 **Le chevalier d'Eon**
16 - **Chronique Subaru**
17 - **Chronique My Hime**

En Couv'
6 - 13 **Interview IDOLES T2**

BD FEUILLETON
20 - 22 **Collection Ignatz**
23 - **Collection NG**

JEUX VIDEO
24 - **Lands of lore 2**
25 - **Olivier Ledroit sur Heroes 5**
25 - **Bone : le chapitre 2 est là**

SUR LE TERRAIN
26 - **Antijour, un mag qui vit la nuit**
27 - **Musique : Oumupo 4**
27 - **Musique : Dum Dum**
28 - **Vision**

"DupuisGate" : Corinne Bertrand, directrice de la collection Expresso chez Dupuis et co-directrice éditoriale depuis peu, suite au licenciement de Claude Gendrot, a donné sa démission le vendredi 28 avril.

"DupuisGate" (2) : Avant Corinne Bertrand, c'était Solange Yates, l'attachée de presse de la maison Dupuis qui avait démissionné. Ces départs laissent fortement penser qu'une nouvelle maison d'édition se construit avec à sa tête le duo Gendrot/Kennes.

Formule : Lanfeust mag change de peau. Le mensuel de prépublication tenu par Arleston proposera sa nouvelle formule (la première depuis sa création) en juin. Au programme, changements cosmétiques, couv' pelliculée et dos carré.

Comix Club 3

Meilleur que l'éprouvette !

Il y a deux mois, nous vous parlions de *l'éprouvette*, la revue (peu) théorique et (surtout) critique de l'Association.
Une bonne initiative dont nous avions recommandé la lecture.
Si, malgré nos excellentissimes arguments, vous ne vous étiez pas laissés tenter, rien n'est perdu et ce, grâce à *Comix Club*.
Sobrement intitulé « revue critique de bande dessinée », le 3ème numéro récemment paru est tout simplement génial.

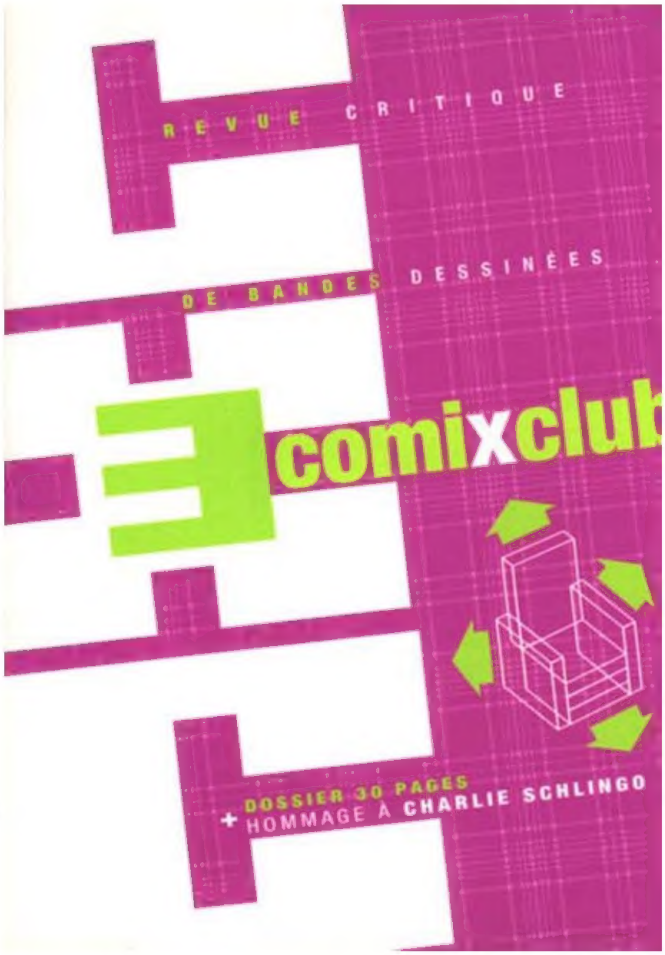
Dirigée par Big Ben des éditions Groinge, *Comix Club* propose des analyses, qu'elles soient sous forme de textes (double critique du livre de JC Menu, *Plates-bandes*) superbement mis en page ou bien sous forme de planches BD. À ce titre, Fafé produit 5 pages au sujet de l'autobiographie en bande dessinée tandis qu'Ibn Al Rabin s'interroge sur la non-présence du sentiment de peur à la lecture d'une BD.

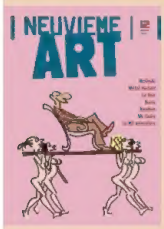
Un des textes les plus surprenants est sans doute celui de la retranscription d'un débat sur l'indépendance éditoriale et la précarité. Le lecteur peut d'ailleurs faire un parallèle avec l'actualité du mois passé…

Justement, si quelqu'un n'a pas fait la une de l'actualité BD, c'est bien Charlie Schlingo. L'an dernier, personne ou presque ne semble s'être ému du décès de ce monsieur. *Comix Club* revient en 30 pages sur l'homme et sur l'auteur. De nombreux petits articles, BD, textes, décryptages, à la lecture facile et jouissive. Pour le coup, le sentiment d'en savoir large sur la carrière du bonhomme s'installe dès la fin du dossier hommage. À ce titre, nous les remercions !
On ne peut pas boucler un article traitant d'une revue critique sur la bande dessinée sans parler de critiques d'albums. Big Ben, dans l'ultime partie de *Comix Club*, se prête à l'exercice, non sans incertitude. Il évoque les magazines papier, mais aussi Internet qui a changé la donne à une vitesse fulgurante…

Au final, que dire d'autre pour qualifier la revue ? Informative, critique, juste et intéressante ? On peut même ajouter qu'elle ne souffre pas des envolées intello que l'on pouvait croiser dans *l'éprouvette*.
Et ça, franchement, on ne va pas s'en plaindre !

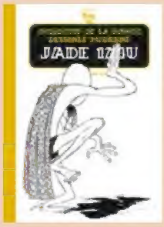
(voir aussi en page 5, notre article sur les Chroniques de la guerre économique, *que nous avons découvert dans Comix Club)*





9ème ART
Changement de forme cette année pour la revue critique *9ème Art*, éditée aux éditions de l'an 2.
La rédaction a fait le choix d'un format plus petit, mais aussi plus épais. Du coup, le livre adopte un format "roman" très élégant, soutenu par une maquette qui ne manque pas de clarté.
Au programme, articles, analyses, dossiers pour cette revue annuelle qui en est à son douzième numéro.

BANANAS
Bananas revient. Avec Evariste Blanchet aux commandes, la revue dénonce d'entrée les éditeurs comme Soleil, résumant sommairement la lutte à « Soleil ou l'Assoce », autant dire qu'on ne serait pas dans la mouise…
Par ailleurs, la revue se fend d'un très gros supplément couleur, *Bananas comix*, éditorialement indépendant du reste.
Une lecture à tenter par les plus amateurs de revues critiques.



JADE
Jade 124U n'est pas encore sorti mais fait déjà parler de lui. Portant un concept similaire à *l'éprouvette*, l'éditeur Six pieds sous terre revendique sur son site l'existence du projet depuis bien longtemps. Il souligne par ailleurs la volonté dans l'air du temps qu'ont les auteurs de s'interroger sur eux mêmes de façon critique.
Une revue attendue dont nous ne manquerons pas de vous parler.

L'EPROUVETTE
Le mois prochain, elle revient. *L'éprouvette*, quartier général du mal aimé JC Menu s'attaque dans son numéro 2 aux critiques de bande dessinée. Espérons que la partie "théorique" sera plus au rendez-vous…
Quoi qu'il en soit, nul besoin d'être devin pour prévoir de sulfureuses joutes verbales sur Actua BD.
L'antipathie qu'éprouvent Didier Pasamonik, collaborateur d'Actua BD, et JC Menu l'un envers l'autre est de notoriété publique. Les lecteurs s'en amuseront en tout cas.

Jenni & Pink diary : Couv mauve et moche...

... et pourtant c'est de la bonne came !

Si comme moi, vous vous dites en voyant ces couvertures « Oh oh oh, c'est quoi encore que ces cochonneries mièvres ? », alors ce qui suit va vous surprendre...

Il faut dire que les deux livres n'ont à première vue rien pour eux... *Jenni* chez Xiao Pan a injustement une couverture super pompeuse. Injustement, car l'histoire tirée de la scolarité de Li Jennifer, une jeune chinoise atterrie à Londres pour ses études, n'a rien d'un récit rose bonbon. On s'intéresse d'ailleurs à l'accueil qui lui est fait, plutôt cruel, surtout que son anglais n'est pas parfait. Alors bien sûr, il y a de la romance dans *Jenni*, mais le traitement ne lasse pas le lecteur, au contraire on s'étonne de lire l'ouvrage d'une traite, surtout quand ce genre d'histoire fait a priori fuir les gars dans mon genre.

Une vraie grosse surprise made in China.

Loin du pays le plus peuplé du monde, Pink Diary est fait par Jenny (encore une) qui, elle, est française !

Alors là aussi, je rigole, « une bande dessinée japonaise à la française », c'est franchement hors du commun.

Mais là aussi, la mayonnaise prend. C'est sûr, le dessin est parfois maladroit, surtout au début, mais tout va en s'améliorant et le manga se lit avec plaisir. Qui l'eut cru ?! Personne à la rédaction en tout cas.

Au bout du compte, j'avais bel et bien raison sur un point : la laideur des couvertures. Mais je vous le concède, mes vilains préjugés auraient pu me faire passer à côté de chouettes moments de lectures, surtout à ces prix, pour le moins accessibles.

Jenni
Li Jennifer / Mu Feng Chun
Éd Xiao Pan.
7,50€ - 226pages

Pink Diary
Jenny
Éd Delcourt.
7,50€ - 188pages

La BD Chinoise continue de Surprendre

Petit point sur les dernières sorties

Bande dessinée chinoise en force ! Eh ben dis donc, ils doivent être fiers chez Xiao Pan de nous dénicher des livres aussi bien faits.

Certes, *L'Envol*, un recueil de deux nouvelles de Zhang Xiaoyu nous avait laissé de marbre, en particulier la deuxième histoire, pourtant adaptée d'une nouvelle d'Asimov.

Mais avec *Diu Diu*, et surtout *My Street*, l'éditeur basé à Figeac marque des points.

Diu Diu met en scène des personnages de bande dessinée sortis de leurs planches. Au fil de plusieurs chapitres indépendants mais suivant une chronologie, on perçoit l'évolution, positive, de l'auteur. Nie Jun signe ici sa première BD, parue en Chine en 2002. On s'amuse du concept, on rigole en découvrant les personnages, même si les premiers chapitres sont assez confus. Nous ne vous cacherons pas avoir eu d'ailleurs un peu peur que *Diu Diu* soit miné par sa narration "bordélique". L'écriture et le dessin se "relâchent" heureusement par la suite, à un point où le chapitre avec Boule-de-fer est excellent. Mais là où l'on décroche le jackpot, c'est sans aucun doute avec *My Street*, du même auteur. Le deuxième tome de cette série jamais parue en Chine est toujours aussi onirique, personnel, étrange et bizarre. Autant de qualificatifs qui une fois réunis nous donnent quelque chose d'incontournable. Surtout que le thème de fond nous plaît énormément. Ce sont des jeunes, sans droits, qui vont et viennent dans les bas fonds, luttent pour leur survie, dans un monde pourtant plein de poésie pour nous, lecteurs, mais carrément pas pour eux...

► Site de Jenny (Pink Diary)
► Site des éditions Xiao Pan

L'ETRANGLEUR
Tardi - Sinac
Éd. Casterman
1,80 € - 2 numéros parus

Tient, voilà qu'ils font des pubs sous blister maintenant ! Sauf que... attendez voir... En y regardant de plus près, un doute m'étreint... Ciel ! Il ne s'agit pas d'un vulgaire prospectus ! Mais bien d'un nouveau concept de BD feuilleton !

L'Etrangleur (c'est son petit nom) est en fait une bande dessinée à suivre en 5 parties. Disponible chaque mois sous forme de journal pour 1,80 euros. Chapeau !

Mais attention, l'objet a de l'allure : il n'est pas imprimé sur un papier journal tout pourri, le vice n'est pas poussé aussi loin, mais sur un papier mat sympa qui rend justice aux dessins de Jacques Tardi.

L'auteur a en effet décidé d'adapter *Monsieur Cauchemar*, un livre de Pierre Sinac, en bande dessinée chez Casterman.

Après avoir proposé *Le Cri du peuple* dans un format à l'italienne, l'auteur poursuit ses petites expériences et c'est franchement réussi.

Ceci dit, il y a une mauvaise nouvelle... Tardi a en effet annoncé dans un magazine papier de bande dessinée la présence de fins alternatives pour l'édition cartonnée de *L'Etrangleur*.

Et voilà... On tient un concept mais, forcément, un album intégral cartonné avec bonus nous coupe un peu dans notre élan.

On ne sait pas si c'est une volonté particulière de l'auteur ou bien un coup du service marketing, visant à faire payer deux fois la même histoire sur deux supports différents...

Où que soit la vérité, la pratique manque tout de même d'élégance.

JK

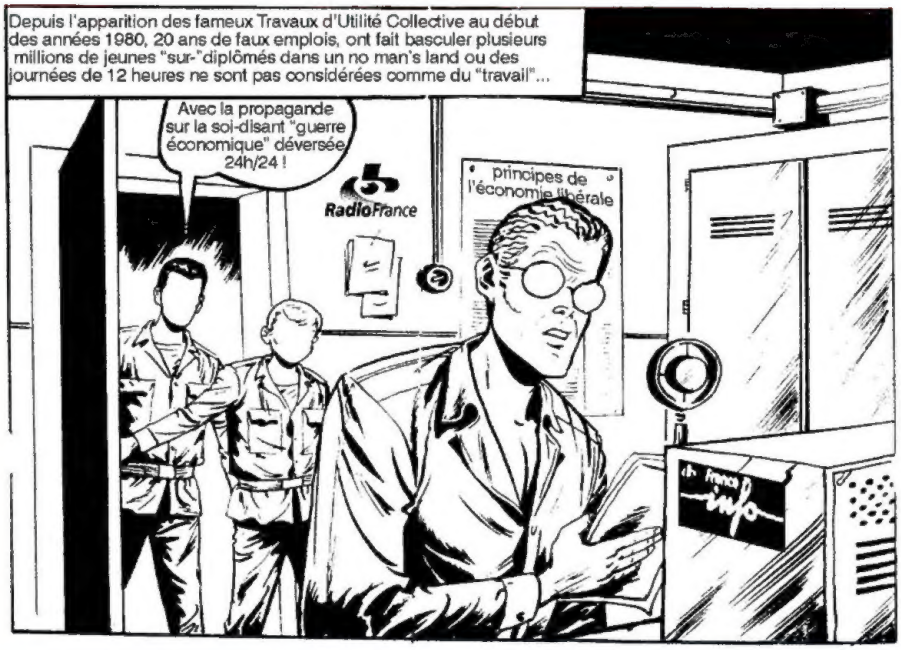
Out tout court : A paraître en mai chez Paquet, *Out of Picture* va proposer des histoires courtes par les auteurs du studio d'animation *BlueSky* ! Aucune info n'a pour l'instant filtré de chez l'éditeur, attendons donc un peu avant de nous jeter dessus.

Exclu pour 20' : Le blog BD du journal quotidien gratuit 20minutes nous gâte avec la mise à disposition de l'intégralité des *Building Story* de Chris Ware parues dans les Funny Pages du *New York Times* ! 30 superbes planches en PDF, à télécharger gratuitement sur le blogobulles

Rigolo : Fabrice Neaud, auteur "indie" majeur, va sortir une série de supers héros chez Soleil, dans le label Quadrant Solaire, dirigé par le duo Bajram/Mangin. Une annonce surprenante, bien que l'auteur soit un grand amateur de comics.

Chroniques de la guerre économique

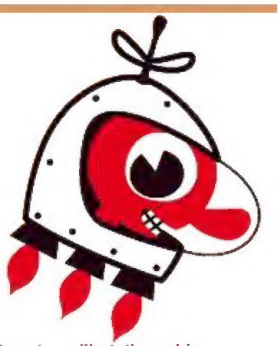
À lire en cas d'aveuglement primaire


Depuis l'apparition des fameux Travaux d'Utilité Collective au début des années 1980, 20 ans de faux emplois, ont fait basculer plusieurs millions de jeunes "sur-"diplômés dans un no man's land ou des journées de 12 heures ne sont pas considérées comme du "travail"...
Avec la propagande sur la soi-disant "guerre économique" déversée 24h/24 !
RadioFrance
principes de l'économie libérale

A peine les mouvements sociaux anti-CPE terminés, la lecture des *Chroniques de la guerre économique* nous paraît complètement d'actualité. Présentées comme une BD de propagande, nous trouvons qu'elles s'apparentent plutôt à un habile exposé synthétisant la situation économique et surtout le conflit de fond générationnel qui en découle.
Même si nous ne disposons pas d'information sur la réalisation du titre, il semble que cette BD soit avant tout un travail de substitution textuelle à partir de cases de vieux comics noir et blanc. Le résultat est surprenant et diablement efficace.
Édité chez TerreNoire, un micro éditeur fondé, tenu et entretenu par des chômeurs, l'album est proposé au prix de 5,22 euros (frais de port compris) pour sa version papier. Il est gratuit pour les lecteurs internautes, grâce à l'album intégral au format PDF.
Sur le fond, même si nous sommes d'accord avec la plupart des idées et des questions soulevées par le livre, nous regrettons cependant le traitement quasi héroïque offert à la tuerie de Nanterre, survenue lors d'un conseil municipal... Une fausse note sur une gamme très efficace, même si elle n'est pas exempte de fautes d'orthographe !
Note : *les fautes que nous avons relevées dans le PDF sont corrigées dans la version papier.*

Capsule cosmique ? Capsule de sauvetage !

Le mensuel BD des éditions Milan repart dans l'espace...



Avril, mois des poissons divers et variés a aussi été le théâtre de nombreux événements bien moins rigolos. L'arrêt du mensuel *Capsule Cosmique* en est un.
Ce mois-ci, les éditions Milan et leur nouveau PDG ont décidé de faire cesser la parution de leur magazine de bande dessinée. Ce mensuel destiné à la jeunesse avait été salué par la profession pour sa qualité et ses partis pris. Malgré cet engouement au fil de leurs 19 numéros, les lecteurs du mensuel n'ont pas été suffisamment nombreux pour que se poursuive la publication, apprend-on des éditions Milan.
Les nombreuses opérations séduction du titre (ancien numéro offert et baisse du prix de vente en période d'été) ne semblent donc pas avoir porté leurs fruits
Une fin bien triste pour un mensuel qui disparaît dans l'indifférence la plus totale (seule une brève a été vue sur *Actua BD*).
Pourtant, il ne faut pas remonter à bien loin pour saisir le bouillonnement que provoquait le magazine. Angoulême 2006, par exemple, proposait un espace jeunesse entièrement dédié aux univers du magazine (cf. notre hors série Angoulême), groupe de musique cosmique et scénographie à l'appui.

Les éditions Milan nous rassurent cependant sur la pérennité du label *Capsule Cosmique* vis-à-vis de leurs publications BD.
Mais aujourd'hui, il semble évident que le ton et le positionnement qui ont plu au public adulte n'ont pas su fédérer assez de jeunes lecteurs, cible de la publication. L'arrêt de *Capsule Cosmique* laisse au final un amer goût d'échec et un vilain parfum de gâchis.

► Site des éditions TerreNoire
► Télécharger les Chroniques de la guerre économique
► Site des éditions Milan Presse

Idoles, la BD Flics et Karcher

Un superflic qui découpe des délinquants avec une sorte de karcher ultime, non non, ce n'est pas le grand fantasme de notre ministre d'Etat, mais juste un des nombreux personnages inventé par Mathieu Gabella et Emem, les auteurs d'IDOLES. Rencontre avec les papas de cette superbe série d'anticipation.

W'art : Bonjour vous deux. Avant de rentrer dans le vif du sujet, pouvez-vous nous en dire plus sur l'origine d'*Idoles* ?

Mathieu Gabella : on s'est rencontrés il y a déjà pas mal de temps, avec Emem, grâce à un copain qu'on a en commun, Poulos, dessinateur de *La chute*. On s'était croisés quelques fois chez lui. C'est plus tard, alors que je commençais à bosser comme scénariste chez Petit-à-petit, qu'on a essayé de concrétiser un premier projet ensemble, *Northmen*. C'était un sujet lancé par Petit-à-petit et, une fois le scénario bouclé, on avait cherché un dessinateur. J'aimais beaucoup ce que faisait Emem, donc on a fait des planches d'essai, on leur a montrées, ils sont restés un peu dubitatifs. Forcément, on était vexés. Moi, je suis toujours convaincu du talent des gens avec qui je bosse, et toujours surpris qu'un éditeur refuse des mecs comme Emem. Toujours objectif, moi !
Finalement, *Northmen* s'est fait avec un autre dessinateur de talent, Emmanuel Murzeau, mais qui a un style différent.
Avec Emem, on a quand même pu faire des collectifs ensemble chez Petit-à-petit, et ils l'ont d'ailleurs sollicité pour d'autres collectifs avec d'autres scénaristes.
Après, j'ai écrit *Idoles*, en partant de l'idée que c'était une variation sur Hulk (j'avais entendu dire qu'Ang Lee planchait sur le film, je me disais « Qu'est-ce que j'écrirais comme scénario, moi ? »). J'ai commencé à y réfléchir en 2001, pendant un stage de fin d'études à la Snecma. Cette boîte construit des moteurs d'avions, c'est très intéressant dans l'absolu, mais au jour le jour, c'était assez ennuyeux…
Je ne sais plus trop comment on est venus à en parler avec Emem. De toutes façons, je savais qu'il adorait les comics, et j'avais eu une grosse période moi aussi. Ca a traîné jusqu'en 2002 puis il y a eu l'avènement de la télé réalité et, plus tard, les élections présidentielles. J'ai vu dans ces éléments un cocktail possible, parce que ça allait bien ensemble. Mieux, ils étaient presque indissociables les uns des autres : super héros, extrême droite et télé réalité…
Je l'ai écrit pour Emem parce qu'il avait la même envie que moi de faire un comics à la française, c'était ça l'idée : des super héros français, des thématiques d'actualité française, tout ça se déroulant dans des lieux volontairement référencés…
On l'a proposé à Petit-à-petit, qui a refusé aussi. On était encore vexés, forcément ! Mais comme on se sentait peu liés à eux, on a pu en profiter pour aller voir les autres éditeurs, les gros, sans trop de scrupules. Au festival de Saint-Malo d'abord, puis à Angoulême. On a d'abord cru que ça

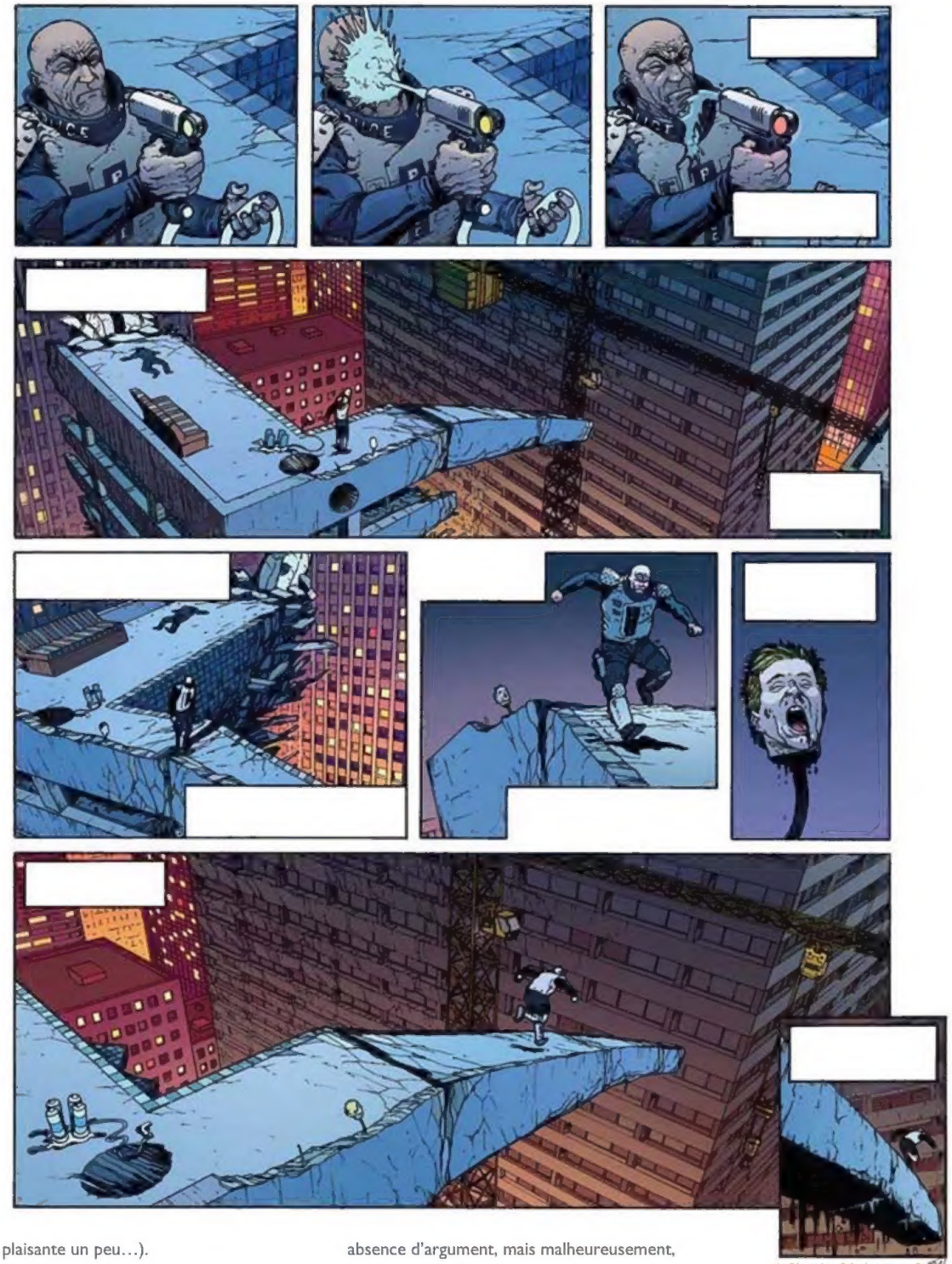
▲ *Planche 3 du tome 2*

marcherait avec Glénat, et puis ça a foiré au dernier moment, alors que le responsable éditorial n'arrêtait pas de nous dire « Allez y, allez y, dessinez, le contrat et l'argent vont tomber ! »
Et puis un jour, le dossier est revenu avec la lettre type.
Heureusement que Mathieu n'avait rien fait, sinon on se serait bien fait…enfin...
J'ai pas du tout apprécié.
Bref, on a fait la tournée des éditeurs. Nos souvenirs sont les mêmes que tous les jeunes auteurs : on croise plein de gens qui sont "experts", qui ont tous élaboré des théories sur « ce qui marche ou ne marche pas avec le public », mais qui n'ont jamais le même avis, et qui présentent des catalogues remplis aux trois quarts de trucs qui ne marchent pas. On a entendu des choses hallucinantes (« c'est japanisant, et ce qui est japanisant, ça ne marche pas en Europe »...et c'est pas un petit éditeur qui nous a dit ça), des gens qui vous renvoient un avis détaillé pour avouer par la suite qu'ils n'ont pas lu le synopsis… D'autres nous ont dit que c'était trop noir pour toucher un public large. Je pense que ça peut être un facteur limitant si on ne fait pas d'efforts pour vendre le livre au public. A côté de ça, je ne compte plus le nombre de séries télé ou de films ultra noirs qui touchent un public large (*The Shield*, les films de Tarantino ou Chabrol, *Seven*, etc.). En littérature, je peux citer l'énorme succès de Stephen King…
Pourquoi ce serait différent en BD ?
Bref, voilà comment s'est passée la présentation du projet aux éditeurs.
Et avec Delcourt, ça s'est très bien passé, justement. On a eu le sentiment d'être sur la même longueur d'onde qu'eux. Ils nous ont fait retravailler les planches d'essai, mais sur le fond, ça leur allait très bien comme ça. Bien noir !
Emem : En ce qui me concerne, le projet *Idoles* m'a tout de suite emballé.
Après maturation du scénario par Mathieu, j'y ai vu une réponse à mon envie de travailler dans une inspiration "comics", sans tomber dans le premier degré.

W'art : Mathieu Gabella, le deuxième tome vient de sortir en librairie et paf, vous plaisantez dans les remerciements en saluant la pub que vous fait un certain Nicolas S. Des superflics aux karcher, c'est vrai qu'il n'y a qu'un pas…

▲ *Planche 2 du tome 2*

MG : Franchement, c'est seulement quand il a fallu que je fasse les remerciements que j'ai repensé à tout ça. C'est hallucinant, mais c'est comme ça… J'avais pas fait le rapprochement avec la BD. Il faut dire qu'à l'époque, quand je me penchais sur mon travail de scénariste, je ne voyais que les problèmes que j'avais sur d'autres projets. Et très sincèrement, le premier but d'*Idoles* est de distraire. Si on n'atteint pas cet objectif là, ça ne sert à rien d'essayer de faire réfléchir les gens : ils s'ennuient, donc ils n'entrent pas dans le bouquin, qui ne provoque pas de réflexion. C'est le deuxième objectif, timide mais déjà ambitieux : espérer que les gens se diront « Tiens, et si je m'intéressais au problème de l'extrême droite en France ? ». Mais c'est tout. Il y a beaucoup trop de raccourcis et d'extrêmes dans cette série pour en faire un "essai politique et social". Quant à la dédicace, torchée en deux minutes au dernier moment, c'était plus une boutade qu'un engagement puissant et motivé.
Mais c'est vrai, tout de même, qu'*Idoles* est nourri d'une réflexion, à mon petit niveau, sur tous ces sujets. Et, en tant que citoyen et spectateur, oui, cette actualité là, je l'ai prise en pleine tronche, comme beaucoup de monde, et ça m'a beaucoup touché. J'ai eu l'impression, comme plein de gens, de vivre dans un pays en état de guerre civile. A défaut d'être un fervent patriote, j'aime bien mon pays. J'ai trouvé ça désespérant.
Et puis, que des gens démolissent leurs propres quartiers, et notamment leurs moyens d'accès à la culture, à l'éducation, et tout ce qui peut leur permettre de vivre mieux, ça m'a sidéré.
Je précise ici que je n'ai pas été personnellement touché : rien n'a cramé près de chez moi (le 11ème arrondissement de Paris, à l'époque).
Dans un premier temps, je me suis dit qu'ils étaient complètement cons. Mais c'est exactement le genre de réaction débile qui nous empêche d'avancer. Je ne suis pas spécialiste des banlieues, je suis un petit bourgeois, mais j'ai commencé à comprendre ce qui s'était passé en écoutant les gens qui vivaient ou travaillaient là-bas, notamment les éducateurs. Je regrette que leur discours, leurs explications, n'aient pas eu plus de place et d'impact que les images de voitures brûlées…
Emem : C'est vrai que sur ce coup là, malheureusement, on est tombés pile poil. Avec Nicolas « S », au niveau de l'image renvoyée, c'était presque un coup de pub pour notre album. Ce qui est dommage d'ailleurs, car on aurait pu mieux gérer la communication sur le tome 1, en disant « Attention, la prochaine étape est peut être dans ce bouquin ! » ou alors un sticker « Presque vu à la télé ! » (bon, là, je plaisante un peu…).



▲ *Planche 21 du tome 2*

W'art : Dans *Idoles*, la France est gouvernée par des fachos. Dans la réalité on assiste à un combat De Villiers/Le Pen/Sarkozy pour savoir qui récupérera l'électorat d'extrême droite. De plus, un récent sondage fait état qu'un tiers de la population considère que l'extrême droite enrichie le débat. Qu'est ce que ce genre d'actualité vous inspire ?
MG : On peut pas trop développer, ce qui, forcément, donne l'impression d'une absence d'argument, mais malheureusement, j'en pense la même chose que beaucoup de gens (« beaucoup d'artistes qui se la pètent »…)
Nicolas Sarkozy n'a pas les mêmes idées, à mon sens, qu'un Le Pen ou un De Villiers. Après, sa stratégie de communication est effectivement très dangereuse. Sa fermeté de pacotille a juste débouché sur une recrudescence des tensions et des violences ; c'est tellement évident que je suis encore consterné de voir des gens convaincus par ses discours. Des élus qui connaissent le problème, de droite comme de gauche, ont

2 questions au dessinateur.

W'art : On a l'impression que votre trait a gagné en fluidité, mais a perdu en densité. On pourrait résumer caricaturalement le changement en comparant les couvertures. C'est un constat que vous partagez ?

Emem : En ce qui concerne les couvertures, pour tout dire, je débute. J'en suis à mon deuxième album, et j'ai encore pas mal de choses à apprendre, la couverture est un travail bien particulier. Sur le premier tome, je ne savais pas vraiment comment faire (c'est seulement un peu mieux aujourd'hui) et il est vrai qu'au final, j'ai abondé dans le sens de Mathieu et réussi à faire à sa demande un dessin qui me plaisait à moi aussi, mais qui au final ne fonctionne pas comme une couv', plutôt comme une illustration à la rigueur. Pour le tome 2, j'y suis allé plutôt au ressenti, par rapport aux premières esquisses, en me concentrant plus sur le visuel que sur ce qu'on devait comprendre de l'album en voyant la couverture.
Pour le style général, je me cherche encore, je ne suis pas encore satisfait (j'espère ne jamais l'être complètement), j'ai encore beaucoup de choses à apprendre.

MG : Moi, je ne partage pas ce constat. Disons que ça dépend des planches. Pour la couverture, en revanche, c'est complètement réfléchi. On s'est tellement planté avec celle du tome 1 (que j'ai voulue telle quelle, mea culpa) qu'on devait faire quelque chose de vraiment lisible sur le tome 2.

W'art : Concernant la mise en couleur, le premier tome privilégiait les ambiances chromatiques plutôt froides. Le tome 2, lui, semble plus classique, plus coloré. Pourquoi ce changement de direction ?

Emem : Les couleurs du tome 1 avaient une vraie identité, c'est sûr, mais il faut voir qu'on a eu peu de temps pour les faire, et qu'on était quand même frustrés de pas pouvoir avoir ce qu'on voulait sur toutes les planches, car à force d'ambiances monochromatiques, on en venait à des difficultés de lecture de l'image. Sur le tome 2, comme nous avons eu plus de temps, on a privilégié la lisibilité.

> « Les 3 ingrédients d'Idoles sont ces élements là : insécurité, Fascisme et télé réalité »

quand même été obligés de lui dire de se calmer ! Que les gens croient avoir trouvé en lui l'homme d'action qui leur manquait, ça me désole, surtout dans un contexte pareil. Il ne va pas convaincre l'électorat du FN de voter pour lui, parce qu'un électeur de Le Pen pense de toutes façons que l'original est bien meilleur qu'une copie. Quant à ceux qui ont les mêmes idées mais qui ne votent pas pour le FN, et ils sont nombreux, il va les conforter dans leurs positions. Puis, s'il est élu, il les décevra, comme tous ses prédécesseurs. Et nous savons pour qui tous ces gens voteront aux élections d'après.

W'art : Y a-t-il de bonnes raisons d'être optimiste, au contraire de ce qu'on peut voir dans *Idoles* ?

MG : Non, je ne suis pas optimiste. A moins que les journalistes mais surtout ceux qui connaissent vraiment ces thèmes (sociologues, éducateurs, élus de banlieues chaudes) fassent un vrai travail d'explication sur les liens qui existent (ou n'existent pas) entre le chômage, l'immigration et l'insécurité.
Une fois dans ma vie, j'ai vu une émission qui démontait une à une toutes les thèses de l'extrême droite (sur France 2, il y a des années…), ce de manière pointue et argumentée. Ça fait du bien d'entendre des gens qui savent de quoi ils parlent, et qui ne prennent pas les spectateurs pour des cons. En ce qui concerne les émeutes, c'est la même chose : on ne nous a pas assez expliqué, à la télé en tout cas (le premier médium, pourtant), quels processus pouvaient amener des jeunes à faire cramer leur école. La réponse « parce qu'ils sont tarés », ça ne me suffit pas.
Pour moi, ce n'est pas avec des « J'ai mieux compris vos préoccupations que Le Pen » de droite, ou des « Le racisme c'est caca » de gauche qu'on règlera le problème, mais en expliquant de manière complète et intelligente pourquoi la vision de l'extrême droite est fausse.
Et n'oubliez pas de voter pour moi.

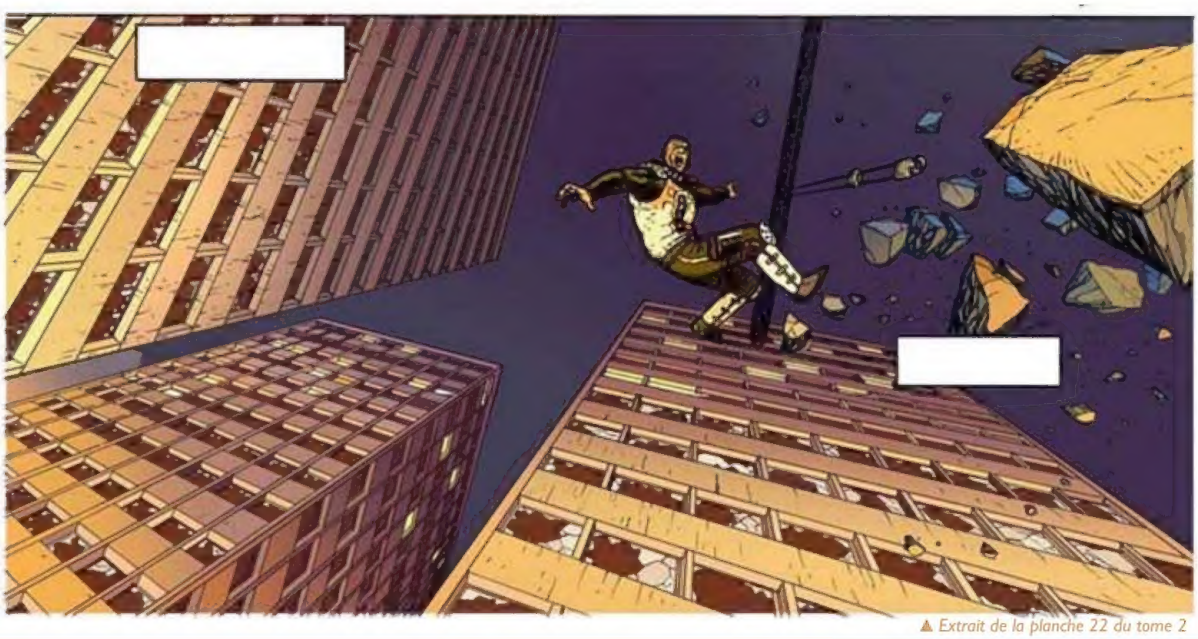
Emem : Là-dessus, je n'ai pas envie d'être défaitiste, ni fataliste. Le problème est bien trop complexe pour moi qui ne suis qu'un dessinateur, je me garderai donc bien de faire une quelconque analyse.
Mais je dois avouer que je suis assez inquiet de voir se banaliser certains modes de pensée.

W'art : La série montre aussi les possibles dérives de la télé réalité, avec un programme mettant en scène les superflics contre les délinquants de banlieue. Cet aspect d'action en temps réel est développé dans d'autres séries comme *Reality Show* ou *Cyclopes* par exemple. Pourquoi avez-vous choisi de montrer les dérives de ce style de télé ?

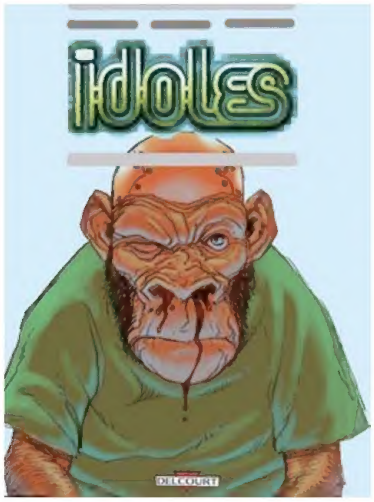
MG : Comme je le disais, alors qu'on réfléchissait à cette histoire, l'actualité a bien fait les choses. L'extrême droite est un thème qui m'est cher, ça me touche de près en fait. Mais avec le Loft, je ne voyais plus comment un avenir serait possible sans télé réalité. C'était le troisième ingrédient que je voulais insérer dans notre comics : super héros, extrême droite, et télé.
Et puis, le thème du super héros est tout aussi lié à des valeurs fascisantes (« Je te trouve pas très gentil, toi, alors je te pète la gueule ») qu'au thème de la popularité, la starification. Tout comme le thème de l'extrême droite est lié à l'idée de force, de supériorité, mais aussi de communication, de propagande.
C'est un ensemble, un triplet indémontable : facho / costaud / communication.
Bref, si on voulait faire un comics un peu sérieux et ambitieux, estampillé "bien français" à l'époque, on était complètement conditionnés pour parler de ces éléments là : insécurité, fascisme, télé réalité.

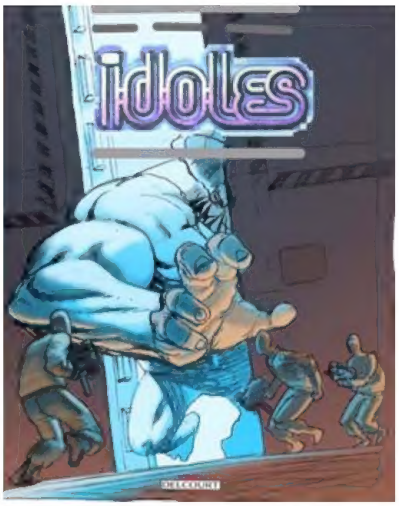
W'art : Dans *Idoles*, les seuls gens "normaux" sont paradoxalement des expériences un peu ratées, comme le môme à moitié invisible, le singe télépathe… Dans quelle mesure est-ce voulu ?

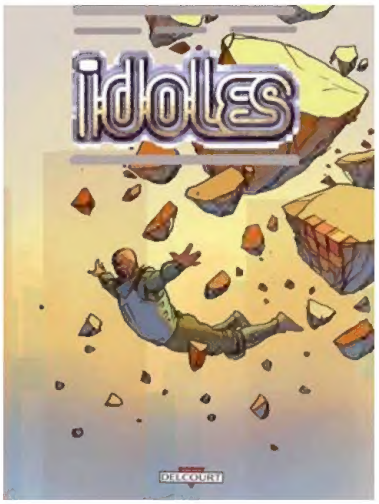
MG : C'est voulu à 100 %. Ça paraît logique de parler de toute cette violence, de toute cette thématique de supériorité en plaçant au centre de l'intrigue des personnages qui, justement, sont tout sauf des "surhommes", qui subissent tout ça ou plutôt, résistent comme ils peuvent.

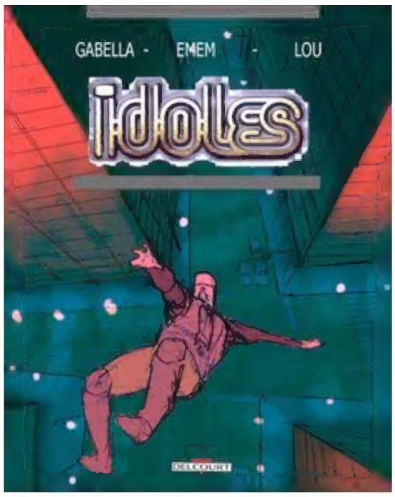


▲ *Extrait de la planche 22 du tome 2*









▲ ▼ *Roughts d'Emem, pour les essais de couverture du tome 2 d'Idoles.*

Et puis j'aime bien les monstres. J'avais en tête *Freaks* de Tod Browning. La troupe de monstres qui se révèle être avant tout une famille, ça m'avait énormément touché. Il y a aussi cette dimension familiale dans les groupes de super héros. C'était ça que je voulais ici : une famille.
Côté intrigue, j'ai d'ailleurs conçu l'histoire autour d'eux, des personnages : je les avais un peu laissé vivre, pour voir où ils m'emmenaient. *Idoles* n'est pas vraiment une BD à objectif, ce qui a pu déstabiliser une certain nombre de lecteurs. La mission des héros, c'est d'être heureux. Après vient se greffer une intrigue générale, qui traite des conséquences du fascisme, mais c'est vrai (et on me l'a dit) qu'on n'a pas l'impression d'aller d'un point A à un point B : c'est voulu.
Le Vétéran est le seul surhomme de la BD, la seule figure un peu cliché, du moins au début. Tout le monde l'aime, on le sait bien (on l'aime beaucoup aussi), et on est très contents de voir comme on a pu dévoyer le seul super héros un peu tangible de la série ! Idem pour les "méchants" et leurs combinaisons… On se marre bien.

W'art : *[Attention, cette question dévoile une partie de l'histoire du tome 2 de la série]* **Paradoxalement, on trouve aussi la journaliste, super mignonne, super sympa, presque trop propre sur elle. Ce personnage disparaît comme il arrive et semble vraiment tomber comme un cheveu sur la soupe… Qu'en pensez-vous ?**
MG : C'est vrai que ce n'est pas le personnage le plus utile de la série, mais elle a quand même un rôle "émotionnel". Elle devait avoir un rôle plus important que ça au début, et puis…46 pages, c'est jamais assez. Maintenant, elle est pas hyper « propre sur elle » : c'est quand même la nana qui est payée pour se taper tout le labo ! Elle a des dialogues qui, à mon avis, la font quand même sortir du lot des bimbos qui sont là pour le c.. dans les BD, et je suis très content de la scène où Jack la console. Très belle scène (en toute objectivité bien sûr). Elle est au moins là pour ça : humaniser les autres, notamment Jack.
Enfin, je ne peux pas dire grand chose, mais elle a une certaine importance "posthume" dans le troisième tome.
Mais c'est vrai que je ne donne jamais des rôles très gratifiants à mes personnages féminins. Pourtant, je suis pas macho !!! C'est quelque chose que je dois travailler.

Emem : Mais dis donc…mais c'est vrai ça, ça manque de femmes dans tes albums, Mathieu…
Après, il est bien évident qu'on n'a pas envie de tomber dans le cliché de l'héroïne super bombasse dont la seule occupation serait de prendre des poses qui laisseraient la part belle à son physique (d'autant que j'ai encore des progrès à faire sur les persos féminins… mais bon).

W'art : Selon vous, qui sont les plus dangereux dans *Idoles*, les scientifiques qui mettent au point les super héros à la française, les flics, la classe politique ou les spectateurs accros aux programmes de Security Show ?
MG : Ils sont tous tarés !!!
Emem : C'est le scénariste !!!

W'art : En parlant de tarés… Dans *L'Incal*, Jodorowsky montrait les dérives de la technologie, d'une certaine fracture sociale et du pourrissement de la société en général. Pour l'auteur, c'est la prise de conscience du public (les téléads, dans *L'Incal*, accros à la télé eux aussi) et leur « élévation » qui est la clef de tout. Sans trop nous en dévoiler,

« Il y a aussi cette dimension familiale dans les groupes de super héros. C'était ça que je voulais ici : une famille. »

partagez-vous cette conception ? Le « public » est-il la clef ?

MG : En ce qui concerne *Idoles*, on précise un truc : le thème de la télé réalité n'est pas prépondérant. On fera toujours référence à la télé dans le troisième tome, mais surtout à la responsabilité du public, ou de la société (comme on veut l'appeler), parce c'est lié, forcément. En fait, c'est plutôt l'aspect directement "fasciste" qui va prendre toute sa mesure dans ce dernier album. C'était ça qui m'intéressait le plus.
Ensuite, en ce qui me concerne : oui, le public, la société, a une responsabilité dans les choix du pays, c'est évident : ce sont eux qui votent et se choisissent un chef. Maintenant, nous ne détenons pas toutes les informations nécessaires à la compréhension de ce qui se passe autour de nous. Ceux qui détiennent ces connaissances doivent aussi nous les faire parvenir, de manière complète : les journalistes, les sociologues, etc. Faire la relation entre immigration, insécurité et chômage, c'est faire un certain décryptage de ce qui se passe autour de nous. Si personne n'est là pour nous expliquer comment on peut décrypter ça autrement, forcément, on va se planter. Gilles de Maistre, documentariste qui s'est pas mal intéressé à l'extrême droite, a réalisé un film qui s'appelle *Féroce*, où Jean-Marc Thibault joue le rôle d'un leader d'extrême droite. Le film se conclue en disant ceci : « Le salaud, dans tout ça, c'est l'électeur ». Moi, je dis qu'on peut quand même l'éduquer, l'électeur, l'informer, lui expliquer, le tirer vers le haut. Si on ne fait pas ça, c'est un peu facile de le traiter de salaud quand il vote n'importe comment. Et pour l'instant, je trouve que ce boulot n'est pas fait.

W'art : D'un autre côté, ce n'est pas le public qui est venu vous menacer à la sortie du premier tome. Parlez-nous un peu de l'épisode « Mairie de Mantes-la-jolie ». Comment cela a débuté ?

MG : Effectivement, la municipalité de Mantes-la-Jolie n'a pas apprécié notre premier tome. Ce qui s'est passé, c'est qu'un jour, mon éditeur m'a téléphoné pour me dire « Mathieu, assieds-toi, c'est une grande première pour nous, l'avocat de Mantes-la-Jolie nous a envoyé un recommandé dans lequel ils nous demandent de retirer les albums de la vente. Sinon, ils nous font un procès. »

W'art : Qu'est ce que vous reprochaient les élus de Mantes-la-jolie ?

MG : Ils voulaient qu'on retire la mention de « Mantes-la-Jolie ». Ils estimaient que ça portait atteinte à l'image de la ville. Le nom de la ville n'est mentionné qu'une fois, dans une petite bulle, et la scène qui s'y déroule doit faire 4 pages… En plus, ils ne sont pas les seuls cités.
Retirer la mention de cette ville dans l'album, c'est le retirer des ventes et le réimprimer. Ils le savaient, c'est ce qu'ils voulaient qu'on fasse. C'était de la folie complète. Et c'était surtout complètement illégal, et abusif. Pour argumenter leur demande, ils ont cité des extraits de mes propos dans le forum BDGEST, où je m'expliquais justement sur ces référencements, ces noms de villes françaises. Arguments qui n'ont rien de choquant, qui plus est !!! Ils n'ont pas dû bien lire…
Alors, pour expliquer ces référencements, justement : on me dit souvent « pourquoi t'as fait ça ? C'est bizarre, et puis une réaction était prévisible ! ». Parler de Mantes, de Rouen, plutôt que de New York ou même Paris, pour moi, c'était une démarche normale : pour situer le contexte

> Un jour, mon éditeur me téléphone et dit "Mathieu, assieds-toi, l'avocat de Mantes-la-Jolie nous demande de retirer les albums de la vente."

▲ Planche 5 du tome 2

de manière forte, en parlant de lieux dont on ne parle jamais d'habitude. Et parce que j'en ai le droit ! Je ne vais pas m'excuser en disant qu'*Idoles* est juste une fiction, que ce n'est pas "pour de vrai", et qu'en plus, ce livre n'a pas connu un succès méritant tant d'inquiétude, même si c'est le cas.
La vérité, c'est que j'ai écrit ce que je pensais, à savoir que si demain, l'insécurité explosait, certaines villes déjà touchées par des problèmes dans le passé se remettraient à flamber. Rien d'extraordinaire, ce que beaucoup pensent, comme toujours !
Et j'ai le droit de le penser, mais aussi de le dire, et de donner des noms. Est-ce qu'on porte plainte contre les journalistes ou les politiques qui disent de tel ou tel maire que « sous sa direction, la ville va droit dans le mur », ou ce genre de truc ? Il faut une carte de presse, ou de parti politique, en France, pour dire son opinion de telle ou telle personne, dire ce qu'on voit pour l'avenir du pays ?
On m'a aussi fait le coup du « T'es pas compétent pour dire ce genre de choses », on me trouve bien assez compétent pour élire tous les cinq ans le mec qui donne le cap économique, social, et militaire du pays ! C'est ça, la démocratie. Si ça gêne des gens, ils n'ont qu'à aller à Cuba, ils seront pas emmerdés par l'opinion des autres.

▲ Planche 30 du tome 2

W'art : Comment ont réagi les éditions Delcourt face à la nouvelle ?
MG : Au début, j'avoue avoir été un peu déçu par leur réaction. Quand on m'a fait part de l'arrivée du recommandé, on m'a dit qu'on me tiendrait au courant, mais que je devais m'apprêter à lâcher un peu de lest, genre « Retrait de la mention de Mantes-la-Jolie à la deuxième édition. »
Mais il y a une phrase qui m'a énervé, c'est « Tu sais, Mathieu, l'auteur est responsable du contenu de son livre. » Comme je suis d'un naturel plutôt soupe au lait, je me suis demandé pourquoi on me précisait ça. Je leur ai expliqué qu'ils en étaient responsables aussi, vu qu'ils avaient eu sous les yeux le contenu du bouquin, avant de signer…
Et puis, quelques jours se sont passés, je marinais, j'ai fini par leur écrire un mail long comme le bras où je leur disais qu'il fallait résister, et que s'ils acceptaient, on commencerait à leur demander d'autres trucs, que c'était inacceptable, etc. tout en finissant par un truc pour arrondir un peu les angles : « Donc voilà mon opinion, maintenant, c'est vous qui payez l'avocat, alors c'est vous qui décidez ce qu'on doit faire, je vous fais confiance, je vous adore. Mais quand même, hein, si on lâche ça, ça me donnera l'impression de baisser mon froc. »
Et puis je voulais qu'on communique là-dessus, qu'on foute la honte aux élus de MLJ, qu'on se fasse de la pub avec ça !!
Et, là, Guy Delcourt m'a appelé, en me disant : « Alors, permets-moi de rectifier deux choses : les frais juridiques, s'il y en a, on va les partager 50/50, et la décision, on va la prendre tous ensemble. »
Alors, bien sûr, je suis complètement tombé des nues, parce que je pensais que l'éditeur, dans ces cas-là, faisait écran complet, et prenait tout à sa charge.
Ça m'a bien calmé. Guy ne voulait pas retirer les livres. Mais il n'avait pas envie de communiquer là-dessus non plus, parce qu'il n'y avait pas encore de procès, et qu'on les aurait énervés. Et, en fait, j'ai bien compris que Guy n'avait pas envie d'aller au procès : l'avocat lui avait dit qu'il y avait quand même un risque qu'on perde, vu que certaines décisions récentes de tribunaux avaient prouvé que dans ce cas de figure, l'éditeur et l'auteur ne sortaient pas toujours vainqueurs de la bataille (à l'époque, on m'avait cité le procès intenté par JM Le Pen à l'éditeur Pol pour une fiction où il figurait : Le Pen avait gagné).
Il savait aussi qu'en m'annonçant qu'on partagerait les frais, je me calmerais un peu et je réfléchirais beaucoup. Mais d'un autre côté, c'est une position qui ne me choque pas. Un auteur partage à 50/50 les bénéfices d'un projet, normal qu'il partage à 50/50 les risques. J'étais d'accord sur le principe.

J'ai donc demandé à ce qu'on fasse un devis, et c'est là que j'ai compris beaucoup de choses sur le fonctionnement de la justice en France.
L'avocat nous a dit : « Voilà, en première instance, ça va coûter entre 5000 et 6000 euros HT, sachant que comme c'est eux qui portent plainte, ils peuvent porter plainte dans n'importe quel tribunal de France. Or, certains tribunaux ne sont pas connus pour être très libertaires, et ils porteront plainte là où ils peuvent avoir gain de cause. D'où un deuxième procès en appel possible, qui coûtera entre 4000 et 6000 euros. Sachant qu'aujourd'hui, en France, on n'est pas sûr de gagner, même en appel. »
Inutile de dire que même si Guy nous avançait notre moitié de frais, pour nous, c'étaient des sommes colossales. Avec ce qu'on gagnait comme argent à l'époque (ça a pas trop changé depuis, hélas !), on aurait mis des années à rembourser. Même si on gagnait, on n'était pas sûrs d'être remboursés par la justice de nos frais, pour procédure abusive.
Et on n'était même pas sûr de gagner…
Donc, en ce qui me concerne, j'ai été lamentable : j'ai tout simplement fait dans mon froc, et j'ai prié pour qu'on s'en sorte. Des journées entières passées à avoir la trouille de débourser ces sommes énormes, empruntées aux parents, remboursées à la place d'un emprunt plus utile… ça nous aurait foutu la vie en l'air !
L'avocat de Delcourt a envoyé une lettre qui disait poliment « Hors de question de retirer les albums. » Et on a attendu. Le début d'une négociation, ou le procès.

Et là, miracle… il faut savoir qu'il y a un délai de prescription à respecter pour porter plainte pour atteinte à l'image. Ils ont dépassé ce délai, quelques mois après la sortie du livre. Pourquoi ? Comment ? Ils ont eu peur de perdre, eux aussi ? On ne sait pas. Et on s'en est sorti comme ça !
Au final, Delcourt a bien géré le truc.

> Delcourt a bien géré ! Chez d'autres, entre les ventes timides et la menace de procès on se serait fait virer en plein milieu du tome 2…

Surtout, ce projet n'a pas un succès énorme, il leur a apporté plus d'ennuis que d'argent, et pourtant, ils nous permettent de le mener à bien, jusqu'au bout. En ce moment, on fait le dernier tome, le 3. Respect. Chez d'autres, entre les ventes timides et la menace de procès, on se serait fait virer en plein milieu du tome 2…

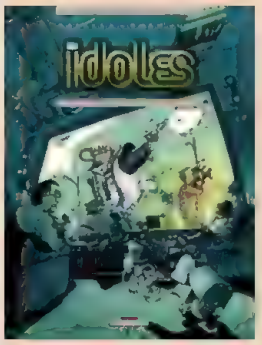
Mais depuis, on ferme nos tronches, parce qu'il y a d'autres biais juridiques que l'attaque pour diffamation, paraît-il, pour nous attaquer. On se méfie de MLJ, mais on y croit plus trop. Et puis j'ai envie d'en parler, j'en ai marre, je pense que ça peut intéresser au moins des auteurs, de savoir que, pour rien, on peut vous menacer d'un procès. Pas besoin d'être une star, pour ça. Au contraire, c'est ça l'horreur : si vous êtes un petit, juste comme ça, à cause des frais de justice, on peut vous faire taire.

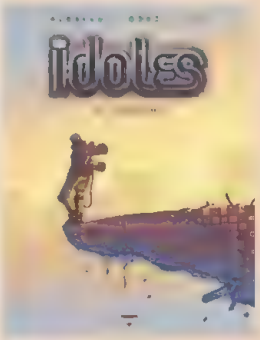
W'art : Aujourd'hui quels enseignements tirez-vous de cette « non-affaire » ?

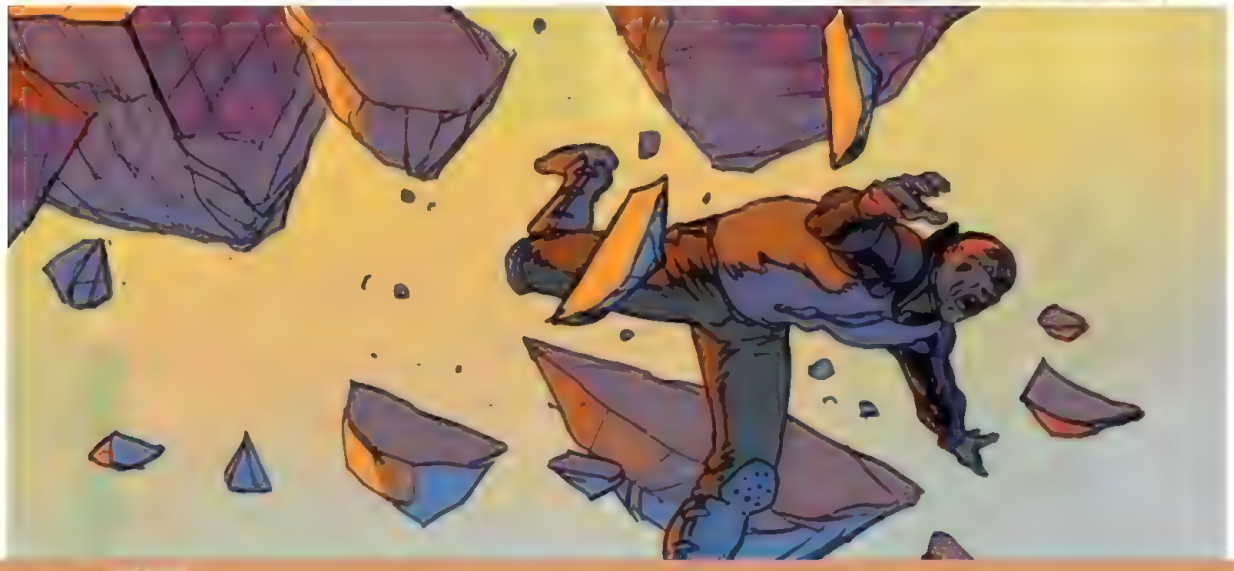
MG : J'ai appris beaucoup sur la mentalité des élus : que des gens intentent des procès à tout va, en France, on le savait, mais sur une BD de science-fiction, pour la simple mention d'un nom de ville, c'est consternant !
Le pire, c'est qu'un type, en dédicace, est venu nous dire qu'un conseiller municipal de MLJ avait lu la BD ! Il n'avait pas apprécié, et lui avait dit « Pour s'excuser, les auteurs devront nous faire une séance de dédicace chez nous… » On aurait bien aimé, nous, s'expliquer, dédicacer le bouquin, etc. Au lieu de ça, la municipalité de Mantes a choisi les menaces. Ce sont des minables.
J'ai appris beaucoup sur la justice, ça, je l'ai dit, et sur moi-même, aussi. J'ai agi comme un lâche (bah oui, je n'ai pas agi !!!), parce que je n'avais pas d'argent. C'est la honte. Ça me pèse sur la conscience depuis un an, ce truc-là. Aujourd'hui, je vois apparaître dans ma carrière de scénariste des opportunités intéressantes. Et seulement, maintenant, je me dis que je pourrais me payer un avocat… c'est lamentable que ce soit comme ça.
Je pense aux mecs à qui ça arrive, et qui s'en sortent moins bien que nous, muselés par des menaces de procès, simplement parce qu'ils n'ont pas les moyens d'aller en justice. On peut se foutre de la justice américaine, de son coût, et de leur côté procédurier, en France, on n'est pas mieux.
Peut-être pire, même. Parce que si on devait coller un procès à chaque auteur américain qui a fait de New York ou de Los Angeles un nouveau Far West (ce qu'on me reprochait à Mantes), on les compterait plus… Or, là-bas, eux, ils ont pu le faire sans problème !

Propos recueillis par JK

2 tomes parus
Éd Delcourt
12,90€







Fullmetal Alchemist

Pourquoi il Faut le lire ?

La série télé est déjà culte, la version originale sur papier va très vite le devenir ! Full Metal Alchemist est un shonen d'une grande qualité, qu'il serait vraiment bête de bouder. On vous dit pourquoi.

L'alchimie

Les frères Elric sont des alchimistes. Rien de très étonnant, car en alchimie ce n'est pas l'âge qui compte, mais le talent. Contrairement aux apparences, le fameux "alchimiste d'acier" n'est pas le gars en armure, lui c'est Alphonse, le cadet. Son âme a été fixée à une armure suite à l'échec d'une transmutation humaine par son grand frère, le petit Edouard Elric (QUI TU TRAITES DE MICRO NABOT PAS PLUS HAUT Q'UN HARICOT !??!! - *Note de Ed*). Ed a dû sacrifier une de ses jambes pour tenter de ramener sa mère, sans succès, et un de ses bras pour faire revenir son frère. L'univers dans lequel évoluent les protagonistes n'est donc pas magique (ça les vexerait) mais scientifique (principe de l'équivalence), malgré la magistrale pyrotechnie qui se déclenche à chaque usage de l'alchimie.
La quête de nos deux héros est simple : trouver la pierre philosophale afin de rassembler suffisamment de puissance pour retrouver leurs corps.

Des héros avec un vrai cerveau

Certes, l'armure d'Al est complètement vide, il n'empêche que la psychologie du gamin et de son grand frère est épatante. *Full Metal Alchemist* nous expose les joies et les doutes des personnages. Sans passer du chaud au froid, la transition est subtile, et s'expose à nous grâce à l'incroyable galerie d'expressions faciales. Des non-dits, mais pas seulement. Parfois, un dialogue entre personnages secondaires nous en dit plus sur leur passé ou leurs pensées. Pour le coup, *Full Metal Alchemist* brille par son absence de personnages dénués d'intérêt et le lien fraternel très fort constitue le fil rouge de tout le récit. De là sont mis en image de nombreux thèmes comme la complicité, le sacrifice et même le dépassement de soi.

Des personnages attachants.

Une bonne histoire est souvent due à de bons personnages. Ici Hiromu Arakawa propose une galerie épatante, mêlant méchants charismatiques (l'homme à la cicatrice ou le trio Envy, Lust et Gluttony) et alliés attachants à l'image de l'alchimiste Louis Armstrong, résultat improbable d'un mélange de David Hasselhoff et du danseur Patrick Dupont…

Une histoire dense et inédite.

Parfois, une histoire est vide et on s'ennuie ferme. Sinon, c'est le contraire, c'est tellement dense qu'on en fait une indigestion. Ici encore, *Full Metal Alchemist* dépasse les extrêmes et étale une histoire très dense, alliant avec succès les passages légers et amusants et d'autres plus sombres et graves. Ce jonglage perpétuel se retrouve même dans les

moments de répit, comme ceux proposés dans le 4ème volume. La convalescence des héros permet aux personnages principaux de se parler et de faire le point, parfois douloureusement, tout en nous décrochant des sourires avec les interventions saugrenues de Louis Armstrong en grande forme ou de l'atypique President King Bradley.
Pour ceux qui ont déjà vu l'intégralité de la série télé, vous serez bien joyeux d'apprendre que dès la fin du 6eme tome de *Full Metal alchemist*, l'histoire diffère de la version animée pour devenir complètement inédite, avec de nouveaux personnages à la clef !

Chouette papier et chouettes délais

Les livres sont imprimés sur un papier de bonne qualité, ça change du papier toilette adoré par certains éditeurs ou du papier soi-disant clean qui jaunit affreusement au bout de 3 mois (d'un autre côté, cela permet de simuler une bibliothèque de 150 ans d'âge, ce qui fait jaser dans les dîners à la maison).
Le délai de parution est tout à fait raisonnable vu qu'une nouveauté arrive en librairie tous les 2 mois. Les éditions Kurokawa marquent un 3eme point en proposant leur manga best-seller à 6,50 euros.
Si après tout ça vous n'achetez pas ce manga, courez acheter *Le Roi des mouches*, cette bande dessinée exceptionnelle de Mezzo et Pirus, pour vous faire pardonner (13 euros - pas cher - chez Albin Michel).

6 volumes parus,
disponibles chez Kurokawa.
(13 volumes parus au Japon, en cours)

Saint Seiya ! Suite à l'échec du *Meikai-hen*, Kurumada Masami relance son manga après 20 ans de silence. La suite débute le 27 avril et s'intitule *Saint Seiya Shinwa Hen* Il pourrait s'agir d'une réécriture du duel entre Hades et Seiya. *Source : Blog cyna*

Vodka rosée ! A la surprise de tous, la Russie est devenue le premier pays à acheter la licence de la série *Maria sama ga miteru*. Le contrat inclut les deux premières saisons ainsi que la troisième qui pourrait se composer de 5 OAV. *Source : animesuki*

Hard X-Or ! Les génériques de vos séries d'enfance vous manquent ? Le 17 juin, le Nouveau Casino propose un revival d'un genre nouveau puisqu'Animetal, vieux groupe japonais, reprendra à la sauce métal plus de deux heures de génériques. *Source : Jame*

Chevalier d'Eon : Sans contrefaçon, l'adaptation au Japon ?

Après un Film (*Le secret du Chevalier d'Eon* de Jacques Rudry en 1959) et une mention dans une composition de Mylène Farmer (*Sans contrefaçon, 1988*), voici que l'espion le plus excentrique du XVIIIeme siècle fait l'objet d'un manga et d'une série télévisée. Biographie scrupuleuse ou patchwork dans l'air du temps ?

Le *Chevalier d'Eon* est un manga écrit par Tô Ubukata et dessiné par Kiriko Yumeji. Le scénariste est connu en France pour son histoire, illustrée par Mami Itô, *Pilgrim Jäger* (Asuka). L'univers déployé dans ces deux séries montre que l'auteur aime tricoter des récits mêlant ésotérisme et histoire dans une Europe post-médiévale.

Au Japon, le mythe du chevalier au mystérieux sexe, allié à une vision fantasmée et traditionnelle de la France au siècle des Lumières, a suffit pour qu'un manga soit réalisé. Démarrée en 2005, la série compte à ce jour deux volumes publiés par l'éditeur Kodansha.

Nous sommes à Paris, en 1753. Sous des accents gothiques, les auteurs retracent, avec beaucoup de libertés, les aventures de Deon de Beaumon. Ce fringant jeune homme est à la recherche du meurtrier de sa sœur aînée, Lia de Beaumon. Au même moment, des forces maléfiques complotent dans l'ombre pour semer la terreur en Europe.

Deux personnages en un

Héros de l'histoire, Deon de Beaumon est un agent du Secret du Roi, dirigé en personne par Louis XV. Il travaille dans un bureau en tant qu'officier militaire mais feint de faire le moindre exercice, ce qui a le don d'irriter son directeur, Salvatore. Les nuits de Deon sont parfois hantées de cauchemars où il voit sa soeur, attachée à une croix et vêtue d'une ravissante tenue victorienne, se faire tuer par un inconnu. Il semble tellement préoccupé par sa sœur qu'il a l'impression de la sentir en lui. Dans le premier volume, Deon inspecte ses mains qu'il trouve très fines, comme si l'âme de feu sa soeur prenait peu à peu possession de son corps.

Une fois déguisé en fille, Deon devient Sphinx. On comprend alors que le travestissement est le résultat d'une fusion : le corps du frère allié au fantôme de la sœur. Grimé en élégante lady, il doit, outre retrouver l'assassin de sa sœur, détruire les poètes. Ces derniers sont des hommes possédés par des esprits démoniaques qui les transforment en monstres reptiliens sanguinaires. Une fois tués, ils reprennent apparence humaine. Mais le propriétaire du corps ne se relèvera plus.

Comme beaucoup de justiciers masqués, Sphinx est assisté(e) d'une personne qui connaît sa double identité. En l'occurrence un garçon nommé Robin. L'allusion à Batman est flagrante. A ses côtés se trouve un chat, Neru. Ce félin renferme un potentiel de formes infini et transmet ses pouvoirs en élisant provisoirement domicile dans l'épée de Sphinx afin d'éliminer un poète.

Apocalypse en alexandrins ?

Vraisemblablement manipulés par l'énigmatique Shadow, les poètes du premier volume sont un philosophe (Vahomo Tora), un gentilhomme étudiant en médecine

Subaru est une enfant plutôt joyeuse et énergique, contrairement à son frère. Ce dernier est atteint d'une tumeur cérébrale. Au seuil de la mort, il ne lui reste que le sourire pour répondre aux monologues et pantomimes de sa sœur, laquelle vient le voir chaque soir après l'école. Un jour, Subaru est aperçue par une camarade de classe en train d'imiter un chat avec une gestuelle d'une incroyable expressivité. Avec un tel potentiel, pourquoi ne pas l'aiguiller vers la danse classique ? Elle accepte cette voie où l'émotion naît par le geste. Mais son parcours de future danseuse étoile adoptera des aspects de contre-culture pour dégager des électrochocs au travers d'instincts de communication escamotés ou insoupçonnés. Avec quelques références à des ballets notoires, ce josei montre une fillette touchante avec un poil de maturité bien placé lorsqu'elle déploie, au travers de pas de danse, une formidable ardeur du fond de son être. Le manga évite le mélodrame déclamatoire avec un graphisme exalté qui, sans être mirifique, remplit sa part de contrat tant l'histoire file à toute allure, notamment dans les doubles pages et les entraînements. Le seul défaut notable est à mettre sur le compte des glandes lacrymales surproductives de Subaru, surpassant celles de Candy ou Georgie.
Les deux volumes parus sont vifs et ne montrent aucune pitié dans le milieu des danseuses. Cet excellent manga parvient à faire resurgir en nous des sensations brutes, sans retenue critique. Un pack d'émotion à l'état sauvage !

D's©

Naruto or, tard ! L'éditeur Kana invite les fan-sites de *Naruto* à cesser leurs traductions anime et manga sauf s'ils disposent d'une licence d'exploitation légale. Les fans extrémistes s'énervent et lancent un appel au boycott de Kana. *Source : puissance Naruto*

22th Century Boys ! Le mangaka Urasawa Naoki a mit fin à sa palpitante série, *20th Century Boys*, dans le magazine *Big Comic Spirit* du 24 avril. La série compte au final 22 volumes dont le dernier sortira au Japon courant octobre. *Source : MANE*

Bétor sacré ! Le film tiré de la célèbre série *Amer Béton* (*Tekkon Kinkurito*) de Matsumoto Taiyo sortira dans les salles obscures japonaises en 2007. *Source : animenewsnetwork*

Sauce mayonnaise figée et indigeste, My-Hime est un remix de Sailor Moon et Ikkitousen. Des gamines de 13-15 ans, dont une bégueule avec le buffet garni, possèdent des pouvoirs pour taquiner les orphans, bestioles tentaculaires (ou non) et abandonnées par Urotsukidôji.

Les apparitions des monstres, dépourvues d'angles énigmatiques, n'offrent guère matière à se pencher sur leur cas contrairement à d'autres acteurs : nichons et lingerie. Les détails moisis ne manquent pas au travers de "comique de situation" gélatineux. A cela s'ajoute un catapultage de situations avec une incohérence brouillonne et insupportable dans un récit cousu de fils blancs, laissant toute liberté aux auteurs de fantasmer sur des collégiennes. Le cul, c'est vendeur, le faux-cul c'est flippant.

Sans inclure la version animée réalisée avant le manga et que nous ne connaissons pas, My-Hime est un échec. La sauce en tube est lâchée d'un jet (quitte à être grivois, autant que ce soit là) au lieu de disposer par touches légères et parcimonieuses un scénario qui nous fasse avancer avec conviction. Dessins médiocres, humour absent, répliques plates, effets esthétiques et instructifs de la taille d'un quark. Censés révolutionner le thème des Magical Girls, les Hime leur ont plutôt conçu un cercueil en placoplâtre. La magical nasty girl de ce manga deviendra-t-elle l'icône de la nouvelle salope effarouchée ?

À la fin du texte, veuillez tirer la chasse d'eau.

D's©

▲ Un manga sans *temps mort*

(Claude) et un apprenti boulanger analphabète (Paul, clin d'œil à la marque boulangère prisée des Japonais ?). Ces assassins s'en prennent surtout aux femmes, qu'ils charcutent à l'aide de crocs à boucher, de clous ou de haches. A côté, leur objectif serait de discréditer la Couronne en diffusant des pamphlets. A moyen terme, il leur faut détruire ou envahir le pays puis l'Europe.

La réponse à l'apparition de ces monstres pourrait se trouver chez Sofia. Présentée par les auteurs comme la fille de Louis XV, elle est capable de matérialiser les pamphlets des poètes grâce à un mystérieux alphabet, PALMS. Ces "psaumes", d'obédience ésotérique, forment sans doute une clef d'invocation des démons qui proviennent ou se repaissent d'écrits licencieux à déployer dans Paris sous forme humaine. Le visage de la fillette est à moitié tatoué d'inscriptions représentant probablement l'alphabet en question. Si cette explication s'avère correcte, nous aurions là une approche amusante du travail de Charles qui a passé sa vie à écrire et protéger des documents préjudiciables pour la Cour. Deon ferait exactement l'inverse du personnage historique en combattant les écrits. Les couvertures du manga paraissent d'ailleurs éloquentes à ce sujet : « Telle une feuille qu'on déchire en morceaux », « Il n'y a point de poésie ! » ou encore « La suite du poème sera écrite avec ton sang ». Tout un programme…

Il est important de distinguer l'anachronisme de l'histoire dans cette vision chimérique et romantique. Plusieurs éléments sont incompatibles avec l'année 1753. Charles-Geneviève n'est pas encore un espion ou un officier des Dragons et ne présente aucun goût pour le travestissement. Il est donc probable que les auteurs aient décidé de

Produite par le studio d'animation IG Productions (*Ghost in the Shell – Stand Alone Complex*, *Kill Bill*), la série est prévue en 24 épisodes et débutera en août, avec une avant première le 2 juillet à la télé Japonaise. Le site officiel propose actuellement un courte bande-annonce en attendant qu'une seconde fasse son apparition lors du 59eme Festival de Cannes. L'équipe en charge de sa conception comprend quelques pointures dont le réalisateur, Kazuhiro Furuhashi (*Maria sama ga miteru*), le directeur artistique, Hiroshi Ohno (*Kiki's Delivery Service*), et le responsable des effets spéciaux, Masahiro Murakami

(*Princess Mononoke*). Le scénario est assuré par Tô Ubukata lui-même. Ce récit d'espionnage teinté de mysticisme débute avec la mort de la sœur de Deon. Le chevalier est un agent secret de Sa Majesté et forme un clone saisissant d'Oscar-François de Jarjayes. Il enquête sur le meurtre de Lia en compagnie de son maître d'armes, Teragori. Au même moment, une mystérieuse secte du nom de « Rose Croix » utilise des pouvoirs maléfiques pour concevoir une Gargouille chargée de prendre possession de l'Europe.

prendre une année vierge de toute information sur l'existence du chevalier pour construire leur histoire. Dans le second volume, la palme de la plus belle bourde revient à la présence de l'Opéra Garnier. En effet, ce bâtiment, dans lequel s'affronte le poète Armand et Sphinx, est conçu en 1874.

Graphisme

La facture des personnages, noyés dans un clair-obscur incisif et morbide, présente une troublante similarité avec les oeuvres de Kaori Yuki (*Angel Sanctuary, Comte Cain*). L'autre référence majeure se trouve dans les travaux de l'illustratrice Ayami Kojima pour le jeu vidéo *Castlevania*. Plusieurs protagonistes et quelques situations malsaines forment un croisement graphique entre *Hellsing*, *MPD-Psycho*, *Urotsukidôji* et *Petite Cossette*. Quant à Sphinx, il dispose d'une parenté avec la française Charlotte du jeu vidéo *Samurai Shodown*.

L

Outre une lointaine similitude avec Mata Hari et la princesse chinoise devenue chef militaire Yoshiko Kawashima, le manga et l'anime reposent sur quelques faits inspirés de groupes mystiques existants, dont celui de la Rose-Croix.

Mysticisme dénaturé

Point de rituels morbides et d'incantations sataniques comme voudrait nous le faire croire cette secte occulte à la sauce nippone. Le mysticisme est un art de vivre en relation avec les lois de l'univers et de la nature. Chacun ne cherche pas une définition toute faite de la vérité mais éprouve le besoin de mieux saisir le sens de l'existence de façon libre et éclairée pour édifier sa propre philosophie. Dans le cas de la Rose-Croix, les devoirs des membres sont de respecter toute forme vivante sur terre ou d'inculquer la tolérance et la générosité.

Organisation philosophique initiatique et traditionnelle, la Rose-Croix n'a rien de sectaire ou de religieux et dispose d'une double origine. Ses racines traditionnelles remontent à l'époque de l'Egypte pharaonique avec les Ecoles de Mystères qui donnent naissance au mysticisme. Les études des énigmes de l'univers sont ensuite transmises en Europe. Ses racines historiques datent de 1623 avec l'affichage dans les rues de Paris d'un tract anonyme : « Nous, Députés du Collège principal de la Rose-Croix, faisons séjour visible et invisible dans cette ville ». Auparavant, trois manifestes sont rédigés entre 1614 et 1616 qui consignent les règles et les objectifs à atteindre. Les enseignements, proposés à quiconque le souhaite, traitent des lois fondamentales qui régissent le macrocosme et le microcosme (psychologie, sciences naturelles, philosophie, etc.).
L'alphabet PALMS pourrait éventuellement faire écho au rosicrucianisme via un manuscrit de Julius Sperber, *De Magia*, rédigé au début du XVII[ème] siècle. Cet auteur aurait eu un songe lui intimant l'ordre d'annoncer des temps nouveaux. Reprenant la théorie des 3 âges de Joachim de Flore (moine du XII[ème] siècle ayant proclamé les 3 ères du monde : le Père avec Adam, le Fils initié par Jésus et celle du Saint-Esprit pour la fin du monde), il prédit la destruction prochaine de la terre et la découverte de l'archétype de toutes les langues pour organiser un nouvel univers. Dans le cas de la série, il s'agirait de l'alphabet des poètes.

Le nom de Sphinx et sa double identité ne sont sans doute pas dus au hasard. Sous l'Egypte pharaonique, l'être humain est perçu comme double puisque l'âme se dissocie du corps qu'elle a animé toute une vie avant d'aller s'incarner chez un nouveau né. Ainsi, l'âme reste consciente et conserve son identité d'origine qu'elle fera évoluer au cours de ses voyages d'un être à l'autre. Dans le cas de Sphinx, nous avons cette séparation de l'âme du corps de Lia qui prend possession de Deon pour lui insuffler une renaissance.

Conclusion

Blockbuster dès son annonce, *Le Chevalier d'Eon* devrait ravir les amateurs de sciences occultes et de récits fantasmatiques où l'âme d'une sœur est amenée à soutenir un frère dans ses périples. Une âme qui anime au-delà du corps et transcende les facultés psychiques, mentales et spirituelles du jeune garçon. Le rendez-vous est pris pour l'été.

D's©

Eon, le vrai – petit rappel historique.

Charles-Geneviève-Louis-Auguste-André-Thimothée d'Eon de Beaumont, naît à Tonnerre (Bourgogne) le 5 octobre 1728. A peine venu au monde qu'il hérite d'un prénom féminin. Notre homme serait-il déjà confronté à un dilemme Freudien ?

En 1743, il fait ses études à Paris et pratique l'épée et le fleuret. Titulaire d'une licence en droit civil et canon, il s'inscrit comme avocat au Parlement de Paris. Sa carrière d'écrivain débute lorsqu'il est nommé Censeur Royal pour l'Histoire et les Belles-Lettres.

Son entrée au bureau du Secret du Roi s'effectue vers 1754. Ce service occulte, dirigé par le prince de Conti, est spécialisé dans la diplomatie internationale, notamment avec l'Angleterre, éternelle ennemie de la France. La première mission de Charles-Geneviève l'emmène à Saint-Pétersbourg pour conclure une alliance militaire avec Elisabeth de Russie. Croqueuse d'hommes repentie de façon mystique, la tsarine refuse tout entretien avec la gent masculine. Déguisé en femme, Charles devient Lia de Beaumont et réussit son travail. En 1758, il retourne dans cette ville comme secrétaire d'ambassade. Son ambition démesurée lui fait dépenser de folles sommes dans une garde-robe luxueuse et plusieurs réceptions sur les deniers du Roi.

Coqueluche londonienne

En 1762, il part pour Londres et occupe le même poste qu'en Russie. Peu après, la signature d'un traité offre à l'Angleterre toutes les concessions coloniales françaises. Meurtri, le roi souhaite envahir son rival et demande au Secret du Roi de préparer le débarquement. Mais ce projet devient caduc suite à l'instauration d'une paix avec les anglais.

A Londres, l'opportuniste chevalier devient ambassadeur par intérim. Grisé par cette promotion, il dépense sans compter et demande plus d'argent pour éviter la banqueroute tout en prétextant son zèle au travail qui fait dépérir sa jeunesse. Le roi réclame son rappel en France que Charles voit comme une menace d'être embastillé après avoir restitué tous les documents secrets sur la Grande-Bretagne qu'il possédait. Les londoniens soutiennent l'aventurier affabulateur et mythomane qui brave le Roi et ses envoyés pour récupérer les précieux papiers. Il se confie à sa mère : « Je ne crains, ni de loin, ni de près les foudres de ces petits Jupiters ! (…) je me porte si bien que je compte enterrer tous mes ennemis morts ou vifs ! ».
Quid de son travestissement ? Il se serait féminisé le soir où il aurait cocufié le roi George III ! Les Anglais se mettent à parier sur son identité sexuelle : Mademoiselle d'Eon, Monsieur le capitaine de Dragon ou l'hermaphrodite ? En 1771, l'insolubilité du mystère augmente. Lors d'un duel, le chevalier reçoit un coup de fleuret à la poitrine, formant un abcès habilement exploité par les bookmakers.

Le déclin

En 1773, Charles a pour mission de récupérer à Londres des écrits injurieux vis-à-vis de Madame du Barry. Louis XV en profite pour envoyer un nouvel agent secret, le chevalier de Ronac, alias Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. Ce dernier, accablé par les procès, est promis à être réhabilité s'il ramène le pamphlet sur Madame du Barry et les papiers du chevalier qui menacent la diplomatie secrète royale. Après 14 mois d'âpres négociations entre les deux agents, Charles rend les documents et accepte de ne plus quitter ses vêtements féminins en échange d'une nouvelle pension.

En 1777, le chevalier rentre à Versailles en tenue de capitaine de Dragon. Le roi lui ordonne de reprendre ses habits féminins s'il ne souhaite pas la prison. Objet de curiosité à la Cour de Louis XVI, Charlotte-Geneviève souffre d'un sentiment d'infériorité et de rejet car mis à l'écart des missions. Après un séjour à Tonnerre, il retourne en Angleterre où le Tout-Londres ne l'a pas oublié.

Sous la Révolution française, la citoyenne Geneviève Déon est inscrite sur la liste des émigrés et se voit supprimer sa pension. Plongée dans la misère, elle vend livres, bijoux et participe à des duels publics pour gagner de l'argent. En 1796, il est grièvement blessé et doit cesser de manier l'épée. Peu après sa mort, le 21 mai 1810, un acte d'autopsie révèle qu'il est un homme. Ironie du sort, et selon son souhait, il est enterré au cimetière de l'église Saint-Pancrace dans le comté du Middlesex !

Une forte tête

Mythomane, le chevalier cherche par tous les moyens à dorer son image en falsifiant, sans réussite, ses origines qu'il souhaite nobles. En proie à la folie des grandeurs, il veut être un sujet d'étonnement et d'admiration. Infatué, égocentrique et mégalomane, il se confie au papier de façon exhibitionniste.

Un psychologue américain, Ellis Havelock, invente le terme d'« éonisme » dans son ouvrage *L'Eonisme ou l'inversion esthético-sexuelle*. Il l'associe à un trouble caractérisé par le goût du travestissement et l'absence de pulsions sexuelles. Charles n'aurait en effet jamais eu de liaison amoureuse. Par ailleurs, le psychanalyste Jacques Lacan (*De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*) considère que le chevalier s'est cherché une voie dans l'identification à la femme. Son allure physique, qu'il cultive avec luxe et narcissisme, lui aurait été bénéfique : une taille mince et gracieuse, des doigts effilés et un épiderme blanc rosé resté glabre. Comble du tout, la petite vérole, qu'il contracte en 1760, ne lui laisse miraculeusement aucune séquelle au visage. Son retour sur le devant de la scène s'effectue en 1813, dans un article du *Journal de Paris*, *Les incertitudes du sexe du chevalier d'Eon de Beaumont*. La controverse est relancée et deviendra légendaire…

D's©

COLLECTION IGNATZ

Lançée il y a un an, la collection Ignatz se veut nomade avec sa parution dans plusieurs pays du monde. Collection avant-gardiste au format souple et au concept feuilleton, W'art vous propose d'en savoir davantage grâce à notre entretien avec Igort, initiateur du projet.

W'art : Ignatz est une collection nomade. À ce jour, que pouvez-vous nous dire de l'accueil de la collection dans les différents pays ?

Igort : Depuis le début, cette collection a été publiée en Europe, aux États-Unis et au Canada, jusqu'à présent avec beaucoup d'enthousiasme. Les lecteurs ont compris qu'il ne s'agissait pas de livres, mais de revues personnelles pour chaque auteur. Il s'agit là d'une occasion de découvrir plusieurs univers narratifs. Les auteurs ont une liberté totale leur permettant d'essayer des nouvelles techniques de narration. Gipi, par exemple, travaille sur des récits courts, David B et moi-même sur des nouvelles à long souffle. On y trouve plusieurs nouveautés et plusieurs auteurs étrangers se joignent à nous. Cette collection a eu pour l'instant un accueil très chaleureux.

W'art : Pourquoi avoir opté pour le format souple ?

Igort : Nous voulions éviter la solennité d'un format de livre classique. Nous cherchions un style simple, intime et soigné. C'est la raison de l'originalité du papier utilisé. Un beau papier "ivoire", mat, plutôt que des feuilles étincelantes blanches souvent utilisées dans l'édition. Le format est le reflet d'un livre ou d'un récit loin des standards. Nous aimons l'idée de retrouver une attitude presque domestique, artisanale, dans notre façon de procéder. Nous voulons travailler bien, en prenant tous les soins nécessaires. Un livre est pour nous un objet chaleureux qui n'a rien à voir avec les paillettes.
L'aspect extérieur, pas traditionnel, est important aussi. Beaucoup de place est laissée aux auteurs, qui s'occupent aussi de l'aspect graphique de chaque numéro, car je pense que la liberté est l'oxygène qui anime le poumon de la vie. J'ai plusieurs fois travaillé avec les majors et je n'ai pas souvent été satisfait des résultats.

W'art : La bichromie est aussi un des partis pris de la collection. Pouvez-vous nous en dire plus à ce sujet ?

Igort : La bichromie est une déclaration d'amour à l'imprimerie dans son acception primitive. La couleur, utilisée de cette façon, ne décrit pas, mais évoque. Une seule couleur doit en représenter plusieurs. Si l'auteur est bon, il saura utiliser la fantaisie pour évoquer des atmosphères différentes. Les pamphlets des avant-gardes historiques (futuristes, dada, etc.), amoureux de la typographie, de l'imprimerie et des caractères typographiques, sont l'un de nos points de repère.
Mais il s'agit aussi d'une déclaration d'intention qui place l'idée de la narration en principe cardinal de cette collection. Nous nous intéressons à la bande dessinée en tant que forme moderne de roman. La narration par images doit être amplement explorée encore, sans complexe. D'autre part, il s'agit aussi d'une solution pratique : les Ignatz sont

« Chaque album de la collection Ignatz est une fenêtre ouverte sur le monde de chaque auteur »

▲ Planche 2 du « Ignatz » de Barbaab

un moyen d'impliquer les lecteurs sans que l'auteur ne disparaisse pendant l'élaboration d'un long roman.

W'art : Qu'est-ce qui vous anime à proposer de la bande dessinée "feuilleton" ?
Igort : La publication d'histoires longues n'est pas si fréquente, elle pose plusieurs problèmes de logique industrielle. Plusieurs auteurs et lecteurs s'intéressent à une narration à grand souffle. Les entreprises n'ont toujours pas trouvé le moyen de financer un travail impliquant les auteurs pendant plusieurs années. Nous avons pensé que créer des albums entre le comic book, les revues d'avant-garde et le feuilleton et les proposer tels quels dans plusieurs pays pourrait être une solution.
À présent ça marche.
D'autre part, je le répète, certains auteurs préfèrent des récits sur des centaines de planches, et d'autres optent plutôt pour les histoires courtes s'étendant sur plusieurs numéros. Nous laissons carte blanche. Un Ignatz est une fenêtre ouverte sur le monde de chaque auteur.

W'art : Pour communiquer avec lecteurs et internautes curieux, vous avez choisi de réaliser un blog, dans lequel on peut lire le manifeste de la BD nomade par exemple. Pourquoi un blog ?
Igort : Parce que nous voulons impliquer les lecteurs, maintenir un contact dynamique et un espace de dialogue avec eux. Tout est récit, même la plus petite communication. Nous aimons le blog, une version moins plâtrée et moins formelle que le site.

W'art : Les auteurs viendront-ils poster des messages sur ce moyen de communication ? (Messages préalablement traduits ?)
Igort : Bien sûr. Il sera possible de partager ses idées avec les auteurs, de poser des questions et d'avoir des réponses. Sur le travail, la pratique du dessin, de l'écriture, sur les idées en cours d'élaboration.

W'art : Justement, comment s'effectue la coordination éditoriale de tous les projets ? J'imagine que ça peut poser quelques problèmes logistiques ?
Igort : Nous avons plusieurs rédactions mobiles, deux en Amérique, une à Paris, deux en Italie, une à Tokyo, une à Séoul, une en Espagne. Les auteurs mêmes proposent de nouveaux projets. Lorsqu'il n'y a pas de jalousie, tout se passe de la façon la plus naturelle. L'édition, du moins comme je la conçois, est un travail d'équipe harmonieux. David B propose un grand format ? Ok. Sammy Harkham me présente Kevin Huizenga et Anders Nilsen, nous dînons avec Rutu Modan, nous discutons avec Kim Thompson pendant que Richard Sala arrive. Tout coule de source, il suffit d'organiser tout ça. Pour le moment, c'est un îlot de bonheur.

W'art : Le format et la charte graphique sont-ils respectés dans les 6 différents pays ?
Igort : Oui, c'est le même format dans tous les pays. Et toutes les histoires sont inédites. Par exemple, Mattotti a repris une histoire qu'il avait commencée il y a dix ans et l'a retravaillée. Maintenant, c'est devenu un roman de 120 pages. Marti reprend sa série *Taxista* et la colle à *Calvario Hills*, une mini-série moderne. Gilbert Hernandez prépare une nouvelle série de récits juste pour nous, et ainsi de suite.

W'art : Que pourrons-nous découvrir dans la collection Ignatz cette année ?
Igort : Une vingtaine d'albums sont prévus, et plusieurs volumes aussi. Des auteurs français, italiens, américains, espagnols, coréens, japonais, finlandais…
Stay tuned.

Propos recueillis par Paul Giner.
La rédaction remercie Fadi Freiha pour la traduction et la coordination

▲ *Extrait de la planche 5 de la 4e histoire de Ganges*

La collection Ignatz lancée il y a an poursuit son parcours cette année avec un choix toujours plus varié d'albums.
Collection nomade, pour ses auteurs situés un peu partout sur le globe, et collection feuilleton, pour son concept, Ignatz est indéniablement la rolls dans sa catégorie.

Le constat est bref. 32 pages de BD présentées sur un papier haut de gamme très épais, renforcées par une fine jaquette à rabats. Sur le fond, car c'est tout de même un élément sacrément important, la collection se veut d'avant-garde, et on ne peut effectivement pas lui ôter les risques éditoriaux qu'elle supporte.

Le pari est donc risqué. Par le format choisi, par le caractère avant-gardiste, se privant d'un certain public, mais aussi et surtout selon nous par son prix : 9 euros pour 32 pages, cela reste une somme qui freinera à l'achat de nombreux lecteurs.
Alors oui, les albums sont très beaux, le traitement des histoires en bichromie est séduisant, mais à l'inverse des collections proposées par les autres éditeurs, plus "mainstream", Ignatz ne bénéficie pas de l'effet « Je me lance, on va voir ce que cela vaut ».

Une collection ambitieuse et courageuse qui se pérennisera à l'évidence grâce au soutien des libraires et au bouche à oreille.

▲ *Extrait du volume 2 d'Interiorae*

GANGES T1
Ganges est un Ignatz étonnant. Ce premier volume rassemble 5 petites histoires, tantôt douces, tantôt amères, sur la vie de Glenn et Wendy.
L'auteur Kevin Huizenga s'amuse à mettre en scène ses personnages et ça se ressent par la narration audacieuse et les cadrages bizarres.
Sans prendre la tête, les histoires mettent l'accent sur les pensées et les sentiments du héros, vis-à-vis de simples anecdotes ou sur des sujets plus essentiels comme sa vie de couple.
Fenêtre ouverte sur les déambulations de Glenn, on se laisse porter du début à la fin, séduit aussi par la bichromie et les effets de trame, qui servent à merveille la vie toute simple, mais non sans relief de Ganges.

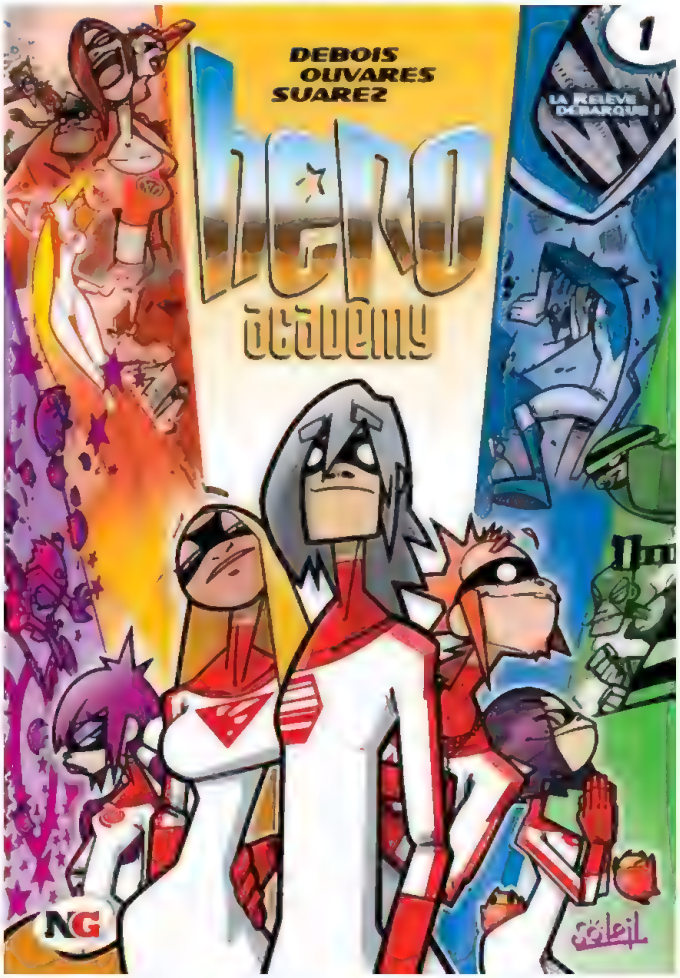
COLLECTION NG

Voici NG, nouveau bébé des éditions Soleil, lancé à grand renfort de publicité, prix ultra bas, récits grand public avec pour coeur de cible les 8-12ans. Cocktail explosif sur le papier, qu'en est-il en vrai ?

Sur le papier, la nouvelle collection des éditions Soleil à tout pour fracasser la baraque. Rythme de parution soutenu, petit format cartonné, adaptation en dessins animés en cours de développement, et prix de vente de moins de 6 euros.
On peut dire que les mensurations sont généreuses. En plus de cela, un effort a été fait sur la préproduction (les histoires sont composées de chapitres de 11 pages, avec cliffhanger à la clef) mais aussi sur la postprod', avec des couvertures tape-à-l'œil enjolivées par un vernis sélectif.
Malheureusement, les premiers albums de la collection sont une déception. Seul *Noodles !* nous a semblé au dessus du lot (cf encadré), car même si *Wondercity* reste très sympathique, c'est un peu malgré lui. Nous avons déjà vu le duo Turconi/Gualdoni faire leurs preuves sur *Akameshi*, une série dans l'univers des mythes japonais, aux éditions Soleil. Soyons clair, le scénario de *Wondercity* fonctionne comme sur des roulettes, mais les trop grandes ressemblances avec des œuvres déjà existantes jettent une ombre au tableau. Finalement, le premier tome de cette série ressemble à un gros mélange entre les *Teen Titans* et le collège Poudlard d'*Harry Potter*...où se serait réfugié *Le Géant de fer*. Il semble logique de se demander si ce qu'on aime n'est justement pas dû à des éléments empruntés ici ou là.
Hero Academy va plus loin, toute l'essence graphique étant pompée sur Jamie Hewlett, le dessinateur de *Tank Girl* et de Gorillaz. « Nouvelle génération » ? Espérons qu'elle ne se limite pas à de la simple copie.

JK

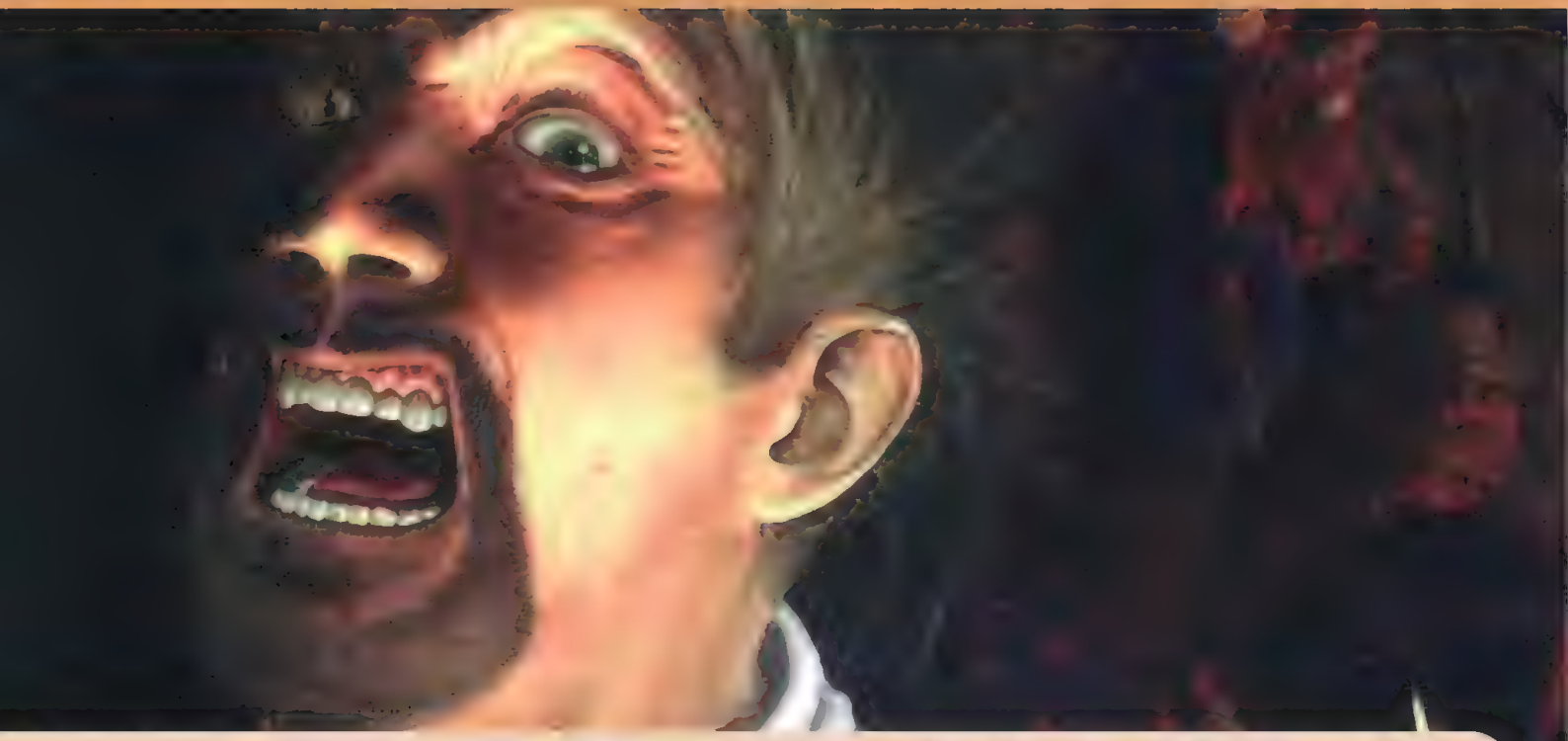
Note : la rédaction devait vous proposer, en plus de l'article, une interview de Laurent Duvault, directeur de la collection, qui n'a pas été reçue au moment du bouclage. Nous en sommes désolés.



NOUS AVONS AIME NOODLES !

Noodles ! rafraîchit à la façon des fruits de saison. Loin d'être aussi dense et profond qu'une bande dessinée comme *Idoles*, *Noodles !* a tout pour séduire son cœur de cible. avec de l'action, des personnages attachants, des couleurs très chaudes et une ambiance asiatique dans l'air du temps. Les autres aussi sauront l'apprécier, attirés par le graphisme original et dynamique et l'histoire qui sans être surprenante n'en est pas moins plaisante. Pas d'entourloupe : pour 5,95 euros *Noodles !* s'impose comme la plus prometteuse des séries de lancement de la collection NG. Ce qui ne relève guère de l'exploit, le reste de l'offre surfant entre médiocrité et affreux goût de déjà-vu.

- Site de la collection NG (bientôt en ligne)
- Site des éditions Soleil
- Site de la série Noodles



Lands of Lore 2 - Les gardiens de la destinée

Tiens, maintenant que j'y pense, le titre du jeu, « Les Gardiens de la destinée », n'a visiblement aucun rapport avec l'histoire... Bon, à présent que j'ai flingué le chapeau de cet article essayons de le terminer en beauté. A l'heure où les riches jouent à Oblivion, les autres pourront sans rougir jouer à Lands of Lore 2. W'art l'exhume pour vous.

Si vous suivez l'actualité du jeu vidéo, vous avez dû remarquer que *The Elder Scrolls IV : Oblivion* est la coqueluche du moment. Ce jeu de rôle est sûrement très bien, mais il faut une configuration de bourgeois pour y jouer décemment. En attendant la baisse du prix des cartes 3D, W'art vous propose de jouer à un vieux jeu de rôle qui marchera sur n'importe quelle config. *Lands of Lore 2*, puisque tel est son nom, a tout de l'alternative sympa. Parce que le terrain de jeu est immense, bien que plus fermé que dans la saga des Elder Scrolls, que le scénar' tient bien la route, et que l'intérêt réside surtout dans le nombre incroyable de secrets, objets surpuissants, et autres artefacts alternatifs.

Vous incarnez Luther, le fils de Scotia la méchante sorcière de *Lands of Lore 1*. Vous avez hérité d'une malédiction très puissante, fruit de l'ancienne magie, qui vous transforme de temps en temps en lézard (rapide et très bon magicien) ou en monstre (lent, sans magie, mais incroyablement résistant et puissant). L'aventure, qui tient tout de même sur 4 CD, vous conduira tour à tour dans un musée d'objets magiques, dans la jungle huline (habitée par des hommes chats), la jungle sauvage, un cimetière dracoïde, des catacombes, des montagnes enneigées, une cité volante et j'en passe un certain nombre !

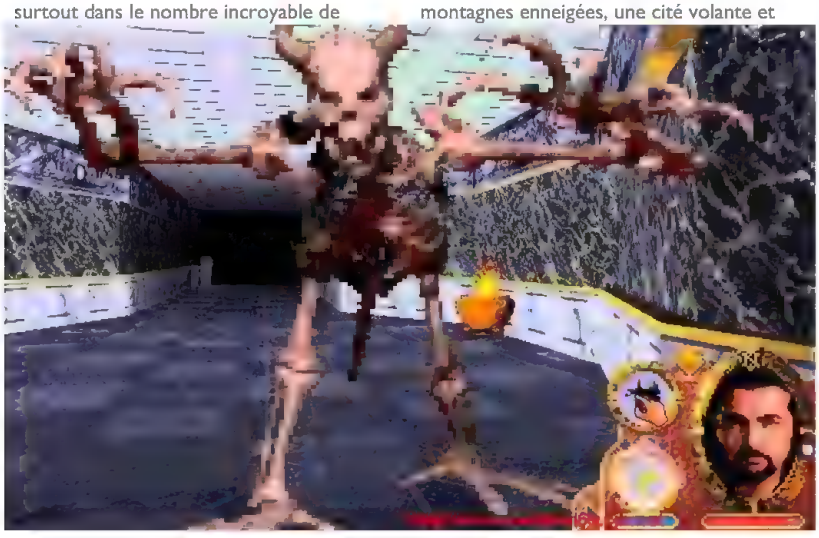
La dimension jeu de rôle est tout même anecdotique (Luther fait les conversations lui-même) et se limite à un inventaire, à la création d'objets magiques avec des ingrédients recueillis sur plantes ou monstres ou encore à l'orientation gentil/méchant que vous allez prendre (il existe pas moins de 7 fins différentes). Luther dispose aussi de quelques sortilèges, qu'il s'appropriera au fil de l'aventure et qui bénéficient chacun de plusieurs niveaux de puissance (pour « invocation », le niveau 1 fera apparaître un démon mineur quand le niveau 4 invoquera un monstre énorme). Le niveau 5, disponible grâce aux pierres des anciens, assez rares, vous insuffle une quantité d'ancienne magie et débloque un effet surpuissant (dans le cas de l'invocation, cela invoque l'exil en envoyant l'ennemi dans une autre dimension.)

Alors oui les graphismes sont vieillots, oui il faut activer la compatibilité Windows 95* pour que le jeu fonctionne sous Windows XP, mais on peut se procurer cet excellent jeu pour moins de 5 euros sur Priceminister…

Alors un peu de galère lors de l'install en vaut vraiment le coup !

JK

** Notez que si vous tournez sous Windows 95 vous pourrez bénéficier du patch « optimisation 3D » du jeu qui améliore considérablement les graphismes (ne fonctionne pas sous XP).*



Respectez l'ancêtre s'il vous plaît, il est vieux et grippé et l'installation sous Windows XP est un peu plus délicate que sous Windows 95.

Pour que tout fonctionne convenablement, il faut exécuter l'installation (setup95.exe) en activant la compatibilité Windows 95 (clic droit sur le fichier > propriété > onglet « compatibilité »). L'installation devrait se bloquer avant la fin. C'est "normal", le jeu est tout de même correctement installé. Il faut ensuite quitter l'installation comme un sauvage (ALT+F4 / CTRL+ALT+SUPP).

Pour finir, il suffit d'exécuter le fichier LOL95.exe, lui aussi en compatibilité Windows 95, et hop, c'est prêt !

L'illustre Olivier Ledroit

Faites péter les artworks !

Olivier Ledroit est une de nos "stars" du dessin nationale. Après avoir fait ses armes sur les 5 premiers tomes des *Chroniques de la lune noire*, et nous avoir cloué la rétine depuis l'an 2000 avec sa série en couleur directe *Requiem*, l'auteur est devenu directeur artistique de *Heroes of might and magic 5*. Excusez du peu. Attendu dans les semaines qui viennent, *Heroes* n'est rien de moins que la référence absolue du jeu de stratégie au tour par tour.

Le dessinateur de *Requiem* a donné au jeu son identité visuelle, que bon nombre de ses fans reconnaîtront immédiatement en y jouant ou en regardant des screenshots.

Ubisoft, l'éditeur, a mis en ligne une interview de Ledroit ainsi qu'une petite poignée d'artworks, dont la plupart sont disponibles en haute définition, pour admirer les dessins dans leurs moindres détails. A W'art, nous n'avons pas résisté à l'envie d'en proposer un en dernière page.

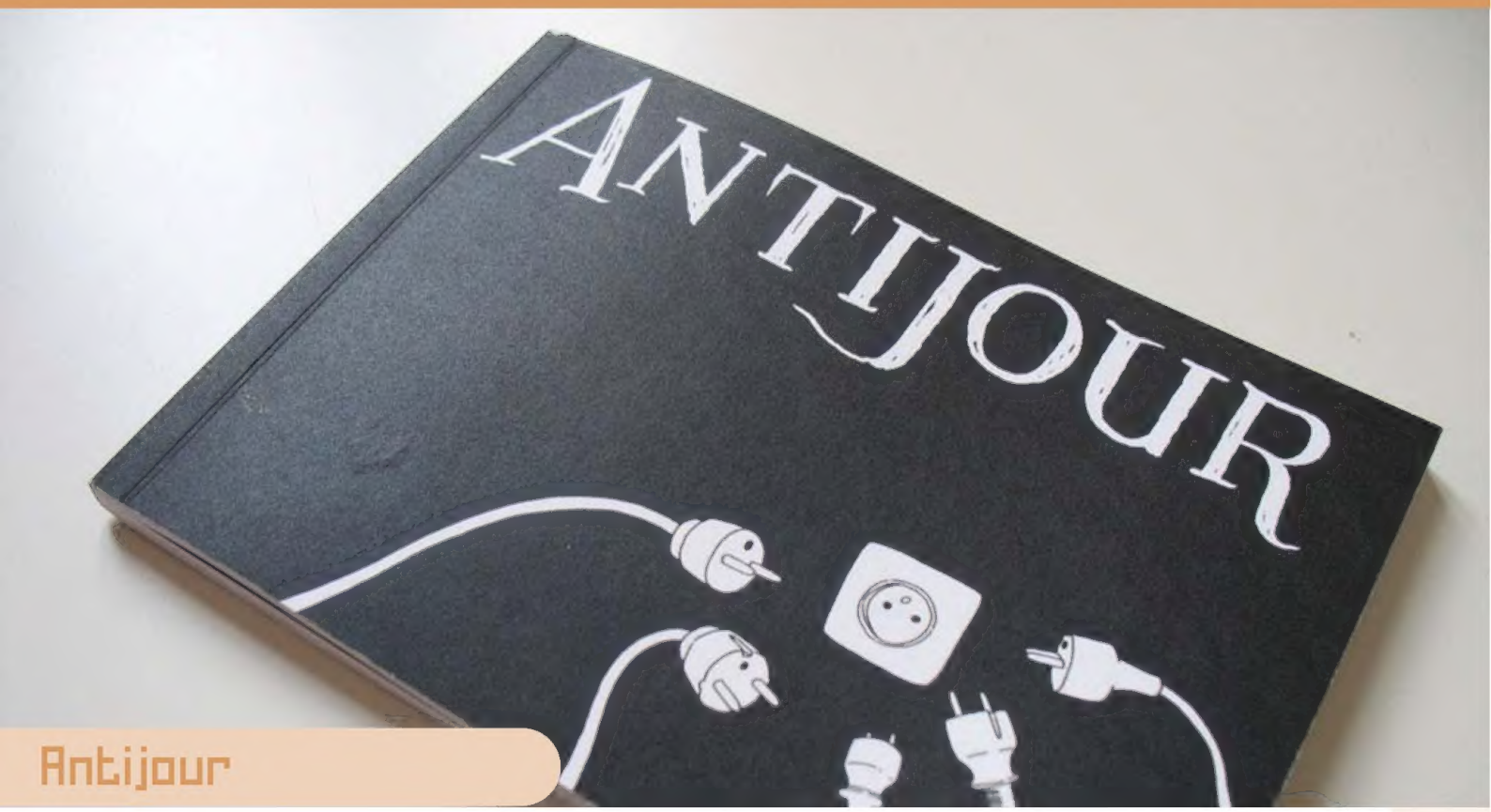
À noter pour les amateurs qu'une démo jouable est d'ores et déjà disponible sur le site de l'éditeur et sur de nombreux sites miroir.

Bone, chapitre 2 : baisse de prix !

Quelques nouvelles sur l'adaptation de Bone

Nous vous en parlions dans le numéro 2, *Bone*, le chef d'œuvre de Jeff Smith a été adapté en jeu vidéo par d'anciens de LucasArts (*Escape from monkey Island* et *Grim Fandango* notamment).
Moyennant finance, les développeurs de TellTale Games proposent en téléchargement le chapitre 2 des aventures de Fone Bone : La Grande course de vaches !
C'est toujours en anglais, mais c'est aussi et surtout moins cher !
Contre 9 euros environ, la version complète du chapitre 2 vous est acquise… Et comme pour le premier épisode, vous pouvez aussi télécharger une démo jouable pour vous faire une idée et pouvoir constater l'excellente qualité du doublage anglais.

- Artworks d'Olivier Ledroit
- Interview d'Olivier Ledroit
- Site de Telltale Games
- Démo jouable de Bone - Chap2



Antijour

***Antijour*, un concept bien étrange pour ceux qui ne le pratiquent pas.**

Guido Minisky, DJ résidant dans plusieurs boîtes de Paris et parmi les leaders de ce mouvement de noctambules, explique dans *A nous Paris* « La nuit, tout est faux, tout est futile, tout est drôle, tout est rythmé. Par exemple, le jour, le métro est bondé, la nuit, les taxis foncent tranquilles, le jour, les parents téléphonent, la nuit, ils dorment, le jour, on lèche des culs, la nuit, on les mate, le jour on gagne de l'argent, la nuit on le dépense… »

C'est dans cet esprit que la Goldrush Crew a créé le magazine *Antijour* (avec en rédac'chef le fameux Guido). Grâce à son format à l'italienne et ses 80 pages en noir et blanc, ce mag est tout bonnement de l'antijournalisme. En effet, il va à l'encontre de ce qu'on lit le jour : ici, pas de langue de bois (on lit par exemple que la duo Miossec - Birkin « touche au ridicule »), pas de prise de tête. *Antijour* ne se prend pas au sérieux et flirte constamment avec l'impertinence. Alors que la presse branchée encense le nouveau rock, *Antijour* se plaint de la médiocrité de ceux qui préfèrent avoir un budget fringue plutôt que d'investir dans l'enregistrement d'une démo. Apprenez « où et quand ne pas prendre de l'ecstasy », lisez un compte-rendu d'une soirée manquée, redécouvrez des albums sortis il y a déjà quelques années ; même les annonces et publicités sont bidons !!

« Nuit gravement à la journée » précise l'édito de ce numéro 1 (qui succède au numéro 0).

Pour en revenir à ce qui vous intéresse chers lecteurs : *Antijour* est livré agrémenté d'illustrations de certains grands noms de la bande dessinée. Enfin, grands noms, entendons-nous bien, vous ne trouverez pas Bilal, Loisel…mais plutôt Alfred, Bouzard, Aude Picault - que l'on voit vraiment partout en ce moment - ou encore Capucine. Magazine tendance, mais tendancieusement hors normes, *Antijour* est, bien évidemment, gratuit la nuit et payant le jour (trouvable dans des petits commerces tels que Colette à Paris ainsi que sur le net).

Jicé

► Site d'Antijour

Webzine flash : Le fantastique *Root* vient enfin de sortir un 3ème numéro. Ce webzine flash, propose sur près de 200 pages virtuelles des illustrations et designs pleine page. Visuellement époustouflant.

Webzine flash (2) : Moins chouette que *Root*, mais sympa tout de même, l'usine à pub qu'est *Newswebpick* sort son 4ème numéro. Illustrations, photos diverses et bizarres… *Newswebpick* est le webzine flash le plus téléchargé au monde.

Quotidien PDF : Le journal espagnol de référence *El Pais* propose depuis peu une édition numérique PDF mise à jour en permanence. *24 horas*, édition PDF gratuite, propose une quinzaine de pages d'articles avec une maquette sobre.

Kid Loco mixe sous contraintes

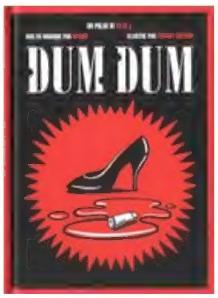
Oumupo Volume 4 - Kid Loco

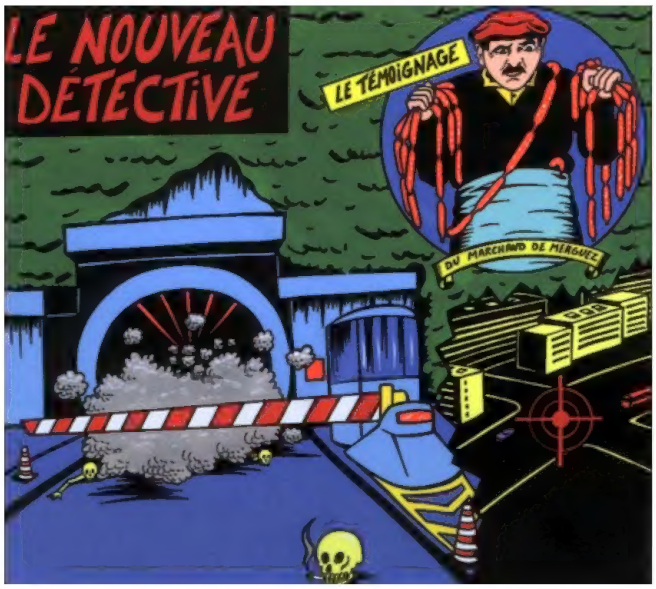
Vous avez sûrement déjà entendu parler de l'OuBaPo, l'ouvroir de la bande dessinée potentielle.
Derrière ce nom tordu se cache un collectif d'auteurs qui s'amusent à faire de la bande dessinée sous contraintes. Cela peut aller de l'utilisation de la même case pour tout leurs strips à une lecture des planches possible dans n'importe quel sens (diagonale, verticale, horizontale), etc.
L'OuMuPo, c'est la même chose dans le monde musical. Avec pour matière première le catalogue du label d'Ici d'ailleurs, les divers artistes vont devoir mixer sous contraintes. Ah oui tiens, il s'agit de musique électronique, et n'étant pourtant pas moi-même le plus grand amateur d'électro, je dois avouer avoir été séduit par cette alchimie.
La liste des contraintes est longue, huit en tout, dont une que l'artiste doit se fixer lui-même. Parmi celles-ci, on note l'obligation de proposer un mix de 42 minutes, d'utiliser une itération d'au moins 30 secondes, de faire en sorte que la composition puisse s'écouter en boucle avec un enchaînement de la fin et du début…
Ce 4ème album de l'OuMuPo est entre les mains de Kid Loco, qui choisit d'utiliser deux titres de tous les albums du label. Son œuvre est cohérente, vivante, et nous entraîne dans 42 minutes de découverte musicale.
L'opus est accompagné d'un livret sous forme de bande dessinée, exercice OuBaPien réalisé par le sulfureux JC Menu, concepteur des packagings de la série OuMuPo. Un objet fantastique qui à lui seul est un argument anti-piratage implacable.
À l'heure où vous lirez ces lignes, le 5ème volume de l'OuMuPo devrait être disponible avec le DJ japonais Hide et un livret BD par Dupuy et Berberian.

JK

Polar musical et Trancheuse à helices

Dum Dum, part Félix J





***Dum Dum* est un polar noir présenté comme un « projet musical et littéraire [...] à mi-chemin entre performance slam et opéra rock ».**
Soit. Selon moi, nous sommes plus proches de la performance slam que de l'opéra rock sur la quasi-totalité du projet. En effet, l'écoute se traduit par une histoire racontée sur fond de musique et de paroles rythmées. Cela surprend au premier abord, et cela surprend toujours lors de la deuxième écoute !
Disponible aux éditions Discograph, l'aventure musicale est accompagnée par un très joli livret cartonné (comme une BD en fait) de 52 pages, où les textes des polars sont illustrés par Thierry Guitard. Je dis bien « des polars », car les différentes pistes ne forment pas une histoire homogène, mais divers moments, ambiances, ou histoires singulières. C'est assez particulier et déroutant pour initier une totale symbiose entre le livret et le projet musical.
Mais c'est aussi handicapant, car si on ne lit pas les paroles d'une traite dans le livret, nous avons la sensation pénible de ne rien comprendre au polar après plusieurs écoutes. Normal donc, car il n'y a pas d'histoire unique.

Dum Dum est une curiosité, intéressante, je crois. Initiative originale et barrée, elle est cependant à réserver aux fans du polar noir et aux amateurs de slam. Mais les curieux y trouveront leur compte après plusieurs écoutes. Un risque à prendre pour les plus téméraires : les autres, passez votre chemin, vous risquez d'être déçus.

► Site de l'OuMuPo

Vision

Heroes V par Olivier Ledroit

W'art est un webzine PDF gratuit à parution mensuelle / Informations : info@wartmag.com / Rédacteur en chef : **JK** / Secrétaire de rédaction : **Alexander Adam Falka** / Webmaster : **MicFrip**
Ont participé au numéro : **D's©, Jicé et Max F** / © W'art 2006